

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

DEPARTEMENT DES LETTRES

ET LANGUE FRANCAISE

N° :



DOMAINE : LETTRES ET
LANGUES ÉTRANGERES
FRANÇAISE

FILIÈRE : LANGUE
OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire présenté pour l'obtention

Du diplôme de Master Académique

Par : BADA Nadjat

Intitulé

Etude des toponymes de la ville de Bou-Saâda

Description et analyse sémantique

Soutenu devant le jury composé de :

Dre BENKHELIL Rima	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
Dre ZAGHBA Lynda	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
Dre FERAHTIA Siham	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

Année universitaire : 2020-2021

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

DEPARTEMENT DES LETTRES
ET LANGUE FRANCAISE

N° :



DOMAINE : LETTRES ET
LANGUES ÉTRANGERES
FRANÇAISE

FILIÈRE : LANGUE
OPTION : SCIENCES DU
LANGAGE

*Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique*

Par : BADA Nadjat

Intitulé

**Etude des toponymes de la ville de Bou-Saâda
Description et analyse sémantique**

Année Universitaire : 2020/2021

Remerciements

Je tiens à remercier, d'abord, le bon Dieu, le tout puissant, qui m'a donné la force et la patience pour réaliser mon travail de recherche.

Je tiens à remercier infiniment mon adorable promotrice Mme L. Zaghba qui m'a aidée tout au long de ce travail. Mes vifs remerciements aux membres de jury d'avoir accepté de juger et d'examiner mon travail et à tous les enseignants de département de français.

J'exprime mes remerciements à mon oncle BADA Bachir qui m'a accompagné lors de mes sorties pour interviewer les informateurs.

Je remercie tous les informateurs et surtout Mr Habichi Said, Mr Laabadi Noureddine, Mr Raggai Hamid et sans oublier le guide touristique Melab Mohamed et Ali Djaiou qui a insisté pour que je mentionne le nom de son père « Mohamed Djaiou Ben Ali » qu'il repose en paix.

Finalement, j'adresse mes remerciements à tout ce qui a contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail, à mes collègues, à mes amies... Merci à tous.

Dédicaces

A La plus chère du monde, celle qui était toujours à mes côtés, ma mère qu'Allah te procure une longue vie.

A L'homme de ma vie, mon bras droit, mon père que Dieu te protège.

A Mes chères sœurs Fatima, Iman, Doua et mon petit frère Islam.

A Mon cher fiancé Salah Eddine qui m'a encouragé dans les moments difficiles.

A Ma cousine Amria et toute ma famille.

A Mes copines Hadjer, Djamila, Safia, Sana, Nesrine, Olia. Je leur souhaite beaucoup de réussites dans leur vie.

Une spéciale dédicace pour ma maîtresse « Nacira Zahzouma » qui m'a appris beaucoup de choses.

Introduction Générale

Introduction générale

Depuis l'existence de l'être humain sur terre, il a toujours essayé d'attribuer des noms aux différents objets qui l'entourent, à savoir les personnes et les lieux. À chaque fois qu'il passe par un endroit qui n'a pas un nom, il lui donne un nom qui le caractérise. Le résultat de l'action de dénomination donne un « nom propre ». Celui-ci est l'objet d'étude de la science de l'onomastique qui est défini par Dauzat comme la science qui « *étudie les noms propres sous toutes ses formes en s'intéressant à l'étymologie de leur formation et de leur (s) usage (s) à travers les langues et les sociétés. Elle se propose de rechercher leur signification, leur histoire, leur évolution et leur impact sur les sociétés* » (Dauzat. A cité par Ouardia YERMECHE, 2018, p. 86)

Le nom propre peut désigner une personne et dans ce cas il s'agira de « anthroponyme », comme il peut désigner un lieu ou « toponyme ». Donc, l'onomastique est une discipline s'occupant de l'étude du nom propre, elle se subdivise en « anthroponymie » et « toponymie ». C'est dans cette dernière que s'inscrit notre recherche.

D'ailleurs, la toponymie est une sous-branche de l'onomastique qui vise à étudier les noms de lieux, leur origine et leur signification. Son rôle est de nous aider à relire notre histoire autrement sans avoir besoin à chercher très loin, il suffit de lire le nom du lieu et de faire une recherche étymologique suivie d'une recherche orale sur terrain.

Ainsi, Brahim Atoui déclare : « *La toponymie en tant qu'étude des noms de lieux, d'espace, s'impose aujourd'hui comme une dimension nécessaire, principalement à la géographie, à la linguistique, et à l'histoire* » (1996, p. 28). Selon lui, les toponymes sont des éléments de la langue avant d'être un moyen qui sert à désigner un tel ou tel endroit.

Notre thème de recherche s'intitule « *Étude de toponymes de la ville de Bou-Sâada : Description et analyse sémantique* ». Notre travail consiste à étudier les noms des lieux de la ville de Bou-Sâada. Celle-ci est l'une des oasis les plus proches d'Alger, située au sud de la wilaya de M'sila et au sud-est de nord algérien. Grâce à sa situation géographique, elle est surnommée « la porte du désert ».

Bou-Saâda est connue par son histoire qui remonte à moins huit mille ans. C'est une région riche en histoire et en culture, ce qui nous a motivé, en premier lieu, à choisir cette localité. En second lieu, nous voulons connaître l'histoire de notre région natale en faisant recours à sa toponymie. De plus, nous n'avons aucune étude, autant que nous sachions, portant sur les toponymes de Bou-Saâda. Notre choix répond, alors, à une curiosité personnelle afin de mieux découvrir cette ville.

Notre objectif principal vise à connaître les différentes caractéristiques sémantiques des noms de lieux de la cité oasienne.

Pour effectuer ce travail nous nous posons la problématique suivante :

Quels sont les toponymes de la ville de Bou-Saâda et par quoi ils se caractérisent ?

Pour trouver des réponses concrètes, nous nous posons d'autres questions :

- Les toponymes de Bou-Saâda ont-ils un sens ou bien sont-ils formés au hasard ? S'ils ont un sens, quels sont leurs caractéristiques sémantiques ?
- Y a-t-il un raisonnement qui a amené les gens à donner et à utiliser un tel ou tel toponyme ?

Pour pouvoir répondre à ces questions nous essayerons d'élaborer une liste d'hypothèses, lesquelles :

- Tous les noms de lieux dans cette ville auraient un sens.
- Ils renverraient à des différentes catégories sémantiques (relief, eau, homme...)
- Les toponymes de cette ville peuvent présenter des dimensions historiques, géographiques, linguistiques, etc.
- Les gens de Bou-Saâda attribueraient des noms de personnes aux lieux.

Notre corpus consistera à dresser une liste des toponymes qui sont en nombre de 143 toponymes dont nous avons ceux qui sont procurés par les habitants de la région et ceux qui sont fournis par l'Institut National de Cartographie et de Télédétection. Cette catégorie porte plus de 300 noms de lieux. C'est pour cette raison que nous choisirons d'étudier les toponymes figurant uniquement dans trois quartiers. Donc le corpus de notre recherche sera, d'une côté, écrite et d'autre côté orale car nous aurons besoin

d'interviewer également les habitants de la ville pour avoir plus d'informations sur les origines de dénomination des noms de lieux.

Nous nous basons sur une approche sémantique, pour pouvoir dégager la spécificité des noms d'endroits et les rapporter aux divers thèmes qu'ils désignent.

Nous organiserons notre travail en deux chapitres principaux dont le premier visera à présenter et définir les concepts introductifs de notre recherche et le second servira à analyser et interpréter les différents toponymes recensés. Nous obtiendrons, donc, un chapitre théorique et un chapitre pratique. Le premier concernant la toponymie en tant que science onomastique et présentant la ville de Bou-Sâada. Quant au deuxième, nous verrons une description des quartiers les plus connus en les présentant avec des photos. Et puis nous passerons à l'analyse sémantique et l'interprétation des toponymes collectés. Nous terminerons notre recherche par une conclusion dans laquelle nous répondrons à notre problématique.

Chapitre I

Cadre théorique et conceptuel de la recherche

Introduction

Dans ce chapitre, nous aborderons en premier lieu, les concepts théoriques en lien étroit avec notre sujet de recherche. Nous expliquerons ce qu'est l'onomastique et ses deux branches, nous nous intéresserons à la toponymie ; représentation, les sous-catégories de la toponymie, les types de toponymes, ainsi que sa relation avec les autres sciences. Par la suite, nous jetterons un coup d'œil sur la deuxième branche de l'onomastique pour pouvoir distinguer entre « toponymie » et « anthroponymie ». Puis, nous verrons la relation entre les deux branches précédentes. En second lieu, nous verrons un aperçu historique et géographique sur la région de « **BOU-SAADA** » pour pouvoir étudier et analyser ses toponymes.

1. Le nom propre

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de l'onomastique dont l'objet d'étude est le nom propre. Nous entendons par le nom propre une sous-classe de noms qui s'oppose au nom commun.

« Les noms propres sont essentiellement des prénoms, des noms de familles, des noms d'habitants d'un pays, d'une région, d'une ville, des noms géographiques (pays, fleuves, montagnes, région, etc.) » (J. DUBOIS et René LAGANE, 1995, p. 24)

Selon LAROUSSE, *« les noms propres donnent aux êtres vivants ou aux choses personnifiées une personnalité qui les présente comme des individus distincts des autres. » (Ibid.)*

Parler des noms propres, c'est à la fois faire revivre les rapports historiques et culturels et rapporter un aspect socialisé à un lieu et à un peuple.

2. L'onomastique

C'est une science qui est apparue récemment, vers la fin du 19^{ème} siècle, et qui s'occupe de l'étude des noms propres. Dauzat (cité par M, IKHLEF et N, MESSAR) la définit comme *« une recherche systématique de l'étymologie des noms propres » (2017, p.7).*

Selon le petit Robert : « *onomastique* » vient du grec onomastiké « *relatif au nom* ». (J. DUBOIS, 1994, p.24) Au sens large du terme est donc l'étude du sens des noms propres qu'ils s'agissent des noms de personnes ou des noms de lieux.

« *L'onomastique qui vient du grec "Onoma" et qui veut dire "Nom" est une branche de la lexicologie* » (G. MOUNIN, 1974, p.326). La lexicologie est d'ailleurs une branche de la linguistique qui étudie les mots, leur nature, leur relation, elle s'intéresse à l'étude du vocabulaire et du lexique d'une langue.

La lexicologie comme discipline descriptive a deux objets : le mot et le lexique. Pour décrire le mot, elle procède de deux manières : elle s'organise en sémantique lexicale (analyse du sens des mots et des relations de sens entre les mots) et morphologie lexicale (analyse de la structure des mots et de leurs relations de forme). (G.SIOUFFI & D. RAEMDONCK, 1999, p. 43).

L'onomastique se subdivise en deux branches principales : l'anthroponymie (noms de personnes) et la toponymie (noms de lieux). C'est dans la deuxième branche que s'inscrit notre recherche.

2.1. Toponymie / Anthroponymie

La toponymie et l'anthroponymie ont comme point commun « le nom propre » mais ce qui les diffère c'est leur objet d'étude. Selon A. THIBAUT, un professeur de linguistique comparée des langues modernes, l'onomastique est :

Une branche de la linguistique qui étudie les noms propres, on peut considérer que les deux principales sous-disciplines de l'onomastique sont l'anthroponomastique c'est-à-dire l'étude anthroponymes des noms de personnes et le toponomastique c'est-à-dire l'étude des toponymes des noms de lieu. (Cité par N.GUEMACHE et K. FERHANE, 2018, p. 9)

2.2. La toponymie

Dubois définit la toponymie comme « *une étude de l'origine des noms de lieux, de leurs rapports avec la langue de pays, les langues d'autres pays ou des langues disparues* » (M.IKHLEF et N.MESSAR, *op. cit.*)

Donc, la toponymie est l'étude des noms de lieux, leur origine, leur évolution et leur signification. Son objet d'étude est les toponymes. H.Akir signale que : « *Les toponymes sont des mots puisés dans le lexique d'une langue, qui désignent "identité" que porte un espace* » (2018, p. 64)

Les toponymes sont les noms des lieux qui sont formés dans une langue donnée en relation avec la culture de celle-ci. Il s'agit d'attribuer un nom à un lieu. Cet acte de dénomination est socioculturel parce que le nom que nous associons à un lieu porte des valeurs culturelles et sociales pour qu'il construise son identité individuelle et nationale. (Ouardia YERMECHE, 2018, p. 88)

L'objet de l'étude toponymique se focalise principalement sur la signification et l'étymologie des noms et également sur les rapports entre la société et la langue, tel qu'il est expliqué : « *Cette récente science cherche à trouver l'origine du nom de lieu, sa signification et à quelle langue il appartient et de leurs rapports entre la langue du pays et les langues mortes* » (J. DUBOIS, cité par N. MENGUELLAT, 2018, p.13)

Dans le même sens, Brahim Atoui (1996) ajoute : « *toute dénomination implique une notion de limite, car nommer signifie prendre possession d'un territoire, d'un espace. On nomme pour délimiter, pour isoler, identifier, distinguer, démarquer et aussi et surtout pour faire valoir un certain droit sur une aire donnée* » (p.09). Cela signifie que le nom propre entraîne diverses fonctions : il identifie, distingue, décrit, délimite, caractérise, localise...

Selon Dauzat « *la toponymie, conjuguée avec l'histoire, indique ou précise les mouvements anciens des peuples, les migrations, les aires de colonisation, les régions où tel ou tel groupe linguistique a laissé ses traces* ». (Cité par H. AKIR, *op. cit.*)

Les événements vécus et gravés dans l'esprit des hommes ont une influence sur la dénomination des toponymes ; la toponymie est donc le reflet de l'identité et de la culture du peuple. Alors, l'étude des toponymes nous permet de lire l'histoire qui se cache derrière ces noms qu'il s'agit des événements historiques, économiques, politiques, sociaux, etc.

Le champ de la toponymie est assez large comme le définit le chercheur J. POIRIER (cité par H. Dorion, 1966) : « *La toponymie étudie tous les noms de lieux quels qu'ils*

soient : tout d'abord les lieux habités, en particulier ceux de villes, de villages et de paroisses, puis les noms de lieux-dits, de fermes, de voies et de côtes. » (p. 343)

2.2.1. Les catégories de la toponymie

La toponymie comporte plusieurs catégories :

2.2.1.1. L'oronymie

Cette catégorie étudie les oronymes c'est-à-dire les noms des montagnes. « *Science qui étudie les oronymes, branche de la toponymie consacrée aux noms portés par les formations géologiques telles les montagnes, collines et autres reliefs* » (<http://www.le-dictionnaire.com>). Selon B. Atoui, un oronyme est « *un nom de lieu s'appliquant à un accident du relief plus au moins important* » (B. Atoui, *op.cit.*, p. 96).

2.2.1.2. L'hydronymie

Cette classe étudie les hydronymes ou noms de cours d'eau. Ainsi C. Camproux explique que :

« L'hydronymie du grec "hydros" eau" et onoma, étudie les noms de cours d'eau, mais aussi des pièces d'eau, des terrains aqueux, etc. » (IKHLEF. M et MESSAR. N, op.cit.)

Atoui considère l'hydronyme comme « *un nom propre appliqué à un lieu caractérisé par la présence permanente ou temporaire de l'eau, sous forme liquide ou solide* » (Atoui, *op.cit.*, p.84).

Alors les hydronymes sont les toponymes relatifs à l'eau comme les noms des rivières, des sources, des fontaines, des lacs... par exemple, Oued Souf.

2.2.1.3. L'odonymie

Cette branche consiste à étudier les noms des lieux publics.

« L'odonymie est la branche de la toponymie qui s'intéresse aux noms de voies, notamment rues, avenues, boulevards, impasse, etc. Et plus généralement aux noms d'espaces publics ouverts (places, esplanades,

squares, etc.) voire, au sens le plus large, à l'ensemble des noms d'espaces publics (établissements scolaires, bibliothèques, stades, etc.). Le terme vient du grec hodos, route ».(<http://www.geoconfluences.ens-lyon.fr>)

Donc, l'odonymie s'intéresse aux noms des ruelles, des routes, des chemins et « *plus largement, de toute voie de communication* » (Charles Camproux, cité par M. IKHLEF et N. MESSAR, *op. cit.*)

2.2.1.4. La zootoponymie

C'est un toponyme (nom de lieu) qui est formé à partir d'un nom d'animal, par exemple Ain El Hdjel. La zootoponymie vise à étudier les noms des lieux composés par les noms des animaux, elle indique la présence ou l'extinction d'une espèce animale spécifique à un endroit précis. Elle peut aussi être un indicateur d'une analogie entre le nom géographique et l'animal.

2.2.1.5. L'hagiotoponymie

L'hagiotoponymie ou l'hagionymie se compose de deux parties "hagios" qui veut dire "saint", et toponymie qui est l'étude des noms des lieux. « *Etude des noms de lieux portant un nom de saint* ». (<http://www.cordial.fr>) Donc, c'est l'étude des noms de lieux en rapport avec un nom d'un personnage saint ou sacré.

« *Ce sont des formes linguistiques qui ont des rapports avec l'anthroponymie* ». (S. BOUHADJAR, 2016, p. 32)

L'hagionymie est également classée dans l'anthroponymie mais uniquement comme étude des noms des saints c'est-à-dire sans se référer au lieu. A ce sujet, BOUHADJAR estime que : « *certaines hagiotoponymes peuvent être classés comme éponymes, nom de personne dont est tiré, en tout ou en partie, un nom de lieu* ». (*Ibid.*, p, 33)

Toutes ces catégories ci-dessus sont englobées dans ce que nous appelons la macro-toponymie. Ainsi Ouardia YERMECHE explique : « *La macro-toponymie qui comprend l'oronymie ou noms de relief (du grec oros "montagne") hydronymie ou noms de voie d'eau (du grec hydro "eau"), l'odonymie ou noms des voies de circulation (du grec hodos "rue")*. (O. YERMECHE, *op.cit.*, p. 87)

Quant à la microtoponymie, qui étudie les noms de lieux-dits c'est-à-dire des lieux très locaux qui renvoient aux noms de champs, de compagnes, de parcelles de terre... « *La microtoponymie ou l'étude des noms des lieux-dits ou peu habités, les forêts, les châteaux et les fermes isolées.* » (S. BOUHADJAR, *op.cit.*)

2.2.2. Les différents types de toponymes

La toponymie est la science qui étudie les noms géographiques, mais il faut distinguer les différents types de toponymes. Voici quelques exemples :

- **Les allonymes :** C'est l'ensemble des noms propres que peut avoir un même lieu et qui n'ont pas la même origine contrairement aux allomorphes qui ont la même origine.

- **Les endonymes :** C'est une appellation (indépendamment du système de l'écriture) d'un nom géographique qui est employé couramment par une population dans sa propre langue pour désigner l'endroit où elle vit ; il n'est utilisé que dans ce lieu. Par exemple [dzejr] est le nom propre de Algérie, utilisé par le peuple algérien.

- **Les exonymes :** Se dit de toute appellation désignant un nom de lieu géographique, utilisé en dehors de cet endroit, « *noms géographiques utilisés dans une langue pour désigner des lieux situés en dehors du territoire dont cette langue est aujourd'hui la langue officielle.* » (A.EL-MERIAH, 2016, p. 13)

. Par exemple Algiers est exonyme de Dzayer [dzejr], utilisé par les anglais.

Nous pouvons, ainsi, classer des autres types de toponymes selon leur rôle et leur fonction et nous en obtenions trois, cités dans la citation suivante :

« *Le toponyme dédicatoire* », se dit d'un nom de lieu rappelant le souvenir d'un événement historique [...] « *Le toponyme commémoratif* », se dit d'un nom de lieu qui rappelle la mémoire d'une personne. Les grands personnages se sont également imposés à notre espace toponymique [...] « *Le toponyme descriptif* », un nom de lieu dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique d'une entité géographique, en se référant à sa forme, à sa couleur ou à ses dimensions. Il peut s'agir aussi de noms qui évoquent d'autres caractéristiques du milieu telles la flore, la faune ou la géologie. (S. BOUHADJAR, *op.cit.*)

En résumant, le toponyme dédicatoire représente les noms des lieux qui rappellent la mémoire d'une personne ; nous trouvons plusieurs rues en Algérie qui portent les noms de martyres par exemple « Rue Didouche Mourad ». Ensuite, le toponyme commémoratif qui signifie un nom de lieu rappelant notre mémoire d'un événement. Enfin, nous avons le toponyme descriptif qui veut dire un nom de lieu descriptif par la forme ou par analogie.

2.2.3. Toponymie et les autres sciences

Pour pouvoir se développer dans la recherche, la toponymie a fait appel à d'autres disciplines comme l'affirme André Pellegrin (cité par Bouhadjar) « *À la linguistique, à la géographie, à l'histoire, à l'ethnographie, la toponymie apporte une utile contribution... sans leur secours elle ne saurait prétendre à élucider à elle-même, les faits linguistiques qu'elle étudie* » (op.cit., p. 41)

- Du point de vue linguistique, les toponymes sont, en premier lieu, des éléments de la langue ; nommer un lieu est une action d'attribuer une unité lexicale (nom) à un lieu pour l'identifier. Donc, c'est une création langagière et alors un acte linguistique.

« Du point de vue de l'approche linguistique, les toponymes sont d'abord et avant tout des éléments de la langue, ils ne sont pas générés spontanément mais plutôt sélectionnés au cours de l'acte de dénomination parmi le réservoir lexical de la langue et ensuite seulement assignés à une fonction particulière celle de découper l'espace toponymique et d'en identifier les composantes grâce aux noms de lieux. » (B.ATOUI, op.cit., p.29)

- Du point de vue historique, les toponymes nous renseignent sur l'histoire de lieu et les anciens événements du peuple et nous permet aussi de trouver le lien entre le nom de lieu et sa situation dans le temps. Ils sont alors le témoin qui nous aide à lire et à découvrir les connaissances vécues relatives au lieu. Dans le même ordre d'idées, Brahim ATOUI déclare :

« C'est dans ce sens que le nom de lieu est une clé qui nous ouvre la porte sur l'histoire d'un lieu, sa relation avec ceux qui l'ont côtoyé, aménagé, apprivoisé et nommé » (Ibid., p. 32.)

- Du point de vue étymologique, l'étude des toponymes se base tout d'abord sur l'origine des noms, leur signification et leur évolution. Nous ne pouvons pas parler de la toponymie sans faire recours à l'étymologie des noms de lieux car c'est elle qui *« donne la possibilité de restaurer une mémoire, une identité et une culture perdue »*. (H. AKIR, *op.cit.*, p.65)

- Du point de vue géographique, les noms de lieux consistent à indiquer la présence d'un lieu géographique dans l'espace c'est-à-dire montrer sa position par rapport aux autres lieux. D'ailleurs la toponymie et la géographie sont deux termes étroitement liés parce qu'ils abordent la même notion " le lieu ".

En effet, en toponymie, le chercheur utilise comme outil la carte géographique. B.ATOUI ajoute : *« Chaque peuple, en fonction de sa culture, nomme et structure son espace par rapport à cette dernière, car entre la culture d'une personne ou d'un groupe et leur espace les relations sont évidemment trop fortes. »* (B. ATOUI, *op.cit.*, p. 33)

2.3. L'anthroponymie

« C'est l'étude des noms de personnes, formée de grec "Anthropos" qui veut dire homme et de "Onoma" qui veut dire nom ». (N. MENGUELLAT, *op.cit.*, p. 12)

Donc l'anthroponymie est une branche de l'onomastique qui s'occupe à l'étude des anthroponymes c'est-à-dire des noms de personnes qu'ils s'agissent des personnes réelles ou imaginaires. Selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, l'anthroponymie est *« la science qui a pour but d'étudier les noms de personnes : elle fait nécessairement appel à des recherches extralinguistiques »* (DUBOIS, 2012, p.39)

L'anthroponymie étudie toutes les formes d'appellation des personnes, MAROUZEAU (cité par N. MENGUELLAT) la définit comme :

« *L'analyse des divers catégories dénominatives (patronymes, prénom, surnom, ... dans les représentations symboliques et la construction de l'identité et par rapport aux contingences historiques* » (Op.cit., p. 12)

L'anthroponymie contient plusieurs types :

- Les patronymes (les noms de famille)
- Les prénoms (les noms des personnes)
- Les surnoms ou les sobriquets (les noms supplémentaires ajoutés aux vrais noms de personnes)
- Les ethniques (les noms de tribus)
- Les hagionymes (les noms de saints)
- Les hypocoristiques (les surnoms affectueux, notamment dans le langage des enfants)

2.4. La relation entre la toponymie et l'anthroponymie

Comme les noms de personnes servent pour la dénomination des lieux, le lieu peut aussi donner son nom à une personne. Donc, la toponymie et l'anthroponymie sont intimement liées, elles entraînent une relation de complémentarité puisque chaque catégorie apporte son soutien à l'autre. De ce fait, Albert Dauzat (cité par N. MENGUELLAT) affirme : « *L'homme a été souvent désigné par la terre, d'après son lieu d'origine, et la terre par l'homme, en particulier le domaine d'après son propriétaire* » (Ibid.)

3. Présentation géographique de la ville de Bou-Saâda

Bou-Saâda est une ville saharienne qui se trouve dans le désert. Elle se situe au sud de la wilaya de M'sila à 75 km, au sud-est du nord algérien à 250 km d'Alger et au sud du chott El-Hodna à 4°, 11' longitude est et 35°, 13' de latitude nord, sur une altitude de 560 m.

Bou-Saâda représente un grand carrefour où convergent les échanges de plusieurs villes « M'sila, Djelfa, Biskra, Alger », elle est reliée par la route nationale N46 vers Djelfa au sud et M'sila au nord-est et par la route nationale N8 vers Alger au nord et vers Biskra au sud-est.

Bou-Saâda est une ville touristique connue par l'oasis et sa palmeraie, par le tombeau du peintre Etienne Dinet avec le musée national Nacer Eddine Dinet, ainsi par l'oued qui lui donne un caractère paysager. Elle est surnommée « la porte du désert » étant l'oasis la plus proche du littoral algérien.

Le nom de Bou-Saâda est composé de deux parties : « bou » qui signifie « père » et « saada » qui veut dire « bonheur », donc Bou-Saâda signifie « la cité du bonheur »

Tableau 1 : Localisation géographique de Bou-Saâda (Youssef Nacib, 2017)

Coordonnées spatiales	4°, 11' long. Est 35°, 13' lat. nord
Distance d'Alger	250 km (sud-sud-est de la capitale)
Altitude	560 m
Situation	Entre le Dj. Kerdada au sud (anticlinal Sud-ouest-nord-ouest) et le R'mel (dunes de sables) au nord, sur une vallée d'alluvions dessinée par l'oued
Carrefour	Entre les Hauts Plateaux centraux (Djelfa), le Tell algérois et le Zab (Biskra)

La ville de Bou-Saâda présente la région de rencontre géographique des Hauts Plateaux centraux « Djelfa » et le Tell Algérois et le Ziban « Biskra ». Sa surface totale s'élève à 255 km². Elle est limitée par :

- Au nord, par la commune d'Ouled Sidi Brahim.
- Au nord-est, par la commune de Maarif.
- A l'est, par la commune d'El-Houamed .
- A l'ouest, par la commune de Tamsa.
- Au sud-est, par la commune d'Oueltem.
- Au sud-ouest, par la commune d'El-Hamel.



Figure n° 01 : les communes limitrophes de Bou-Saâda

Source : [https:// maps.google.com](https://maps.google.com)

En ce qui concerne le climat, Bou-Saâda est une zone semi-aride caractérisée par des précipitations hivernales, printanières et automnales, rares et irrégulières.

« Ainsi, la zone de Bou-Saâda apparaît comme un couloir orienté ouest-nord-ouest à l'est-sud-est. De ce fait, seules les perturbations pluvieuses arrivant par l'ouest ou le nord-ouest sont susceptible de l'atteindre pleinement. » (Y.NACIB, 2017, p. 35)

4. Présentation historique de la ville de Bou-Saâda

Bou-Saâda est connue par son histoire et sa civilisation ancienne qui indiquent qu'elle était habitée depuis au moins 8000 ans.

4.1. Bou-Saâda dans sa préhistoire

Beaucoup d'études ont trouvé, dans le périmètre immédiat de Bou-Saâda, une aire de vie néolithique¹. En effet, son histoire telle que présentée par les archéologues et les chercheurs raconte l'évidence de cette oasis qui, selon les historiens, était toujours habitée dès les temps préhistoriques, et pour preuve des gravures et dessins rupestres trouvés dans la région de Tafza (à 10km de Bou-Saâda sur la route de Sidi Ameur) témoignent de la présence humaine aux temps préhistoriques.

¹Le Néolithique ou époque de la « nouvelle-pierre polie » est la période la plus récente de la Préhistoire. Elle est marquée par de profondes mutations techniques et sociales, liées à l'adoption par les groupes humains d'une économie de production fondée sur l'agriculture et l'élevage, et impliquant souvent une sédentarisation. Le néolithique débute autour de 8000 ans av. J.-C avec l'apparition de l'agriculture. Il prend fin avec l'invention de l'écriture.

De nombreux monuments ont été retrouvés sur une distance de 4 ou 5 km au sud de la ville indiquant la présence d'habitants sur les rives de la vallée de Bou-Saâda depuis la période ibéro-maurusienne²c'est-à-dire depuis environ huit mille ou dix mille ans. Des outils portant le lithium métal ont été également retrouvés et des traces d'animaux ont été découvertes dans certaines parois rocheuses. C'est ce que confirme le professeur Y. Nacib :

La présence d'un type de bovin préhistorique étant établie par les documents exhumés du sable, il n'est pas surprenant dès lors de découvrir à quelques kilomètres des gisements, des dessins rupestres sur des parois rocheuses, représentant un bovidé qui évoque ceux de Tassili. (Ibid., p. 62)

Toutes ces reliques indiquent que la ville de Bou-Saâda est marquée par une civilisation ancienne.

4.2. Bou-Saâda dans l'antiquité

Bou-Saâda a été témoin de plusieurs civilisations depuis l'antiquité, parmi lesquelles nous mentionnons la civilisation romaine et la tribu des hilaliens.

4.2.1. Les romains à Bou-Saâda

Parmi les civilisations anciennes les plus importantes qui ont traversé l'Algérie, nous trouvons la civilisation romaine qui a régné d'environ 42 avant JC à 297 après JC. Selon les études faites par les archéologues, Bou-Saâda aurait été occupé par Rome. Les chercheurs sont partis de cette hypothèse pour trouver si les romains s'installaient à cette ville ou non.

La justification de l'occupation romaine à la cité est due à la présence d'un genre bien déterminé des pierres qui sont utilisées par les romains pour bâtir. Comme l'explique Y.Nacib :

²L'Ibéromaurisien est une culture archéologique préhistorique qui s'étend d'environ 23000 à 10000 ans avant le présent. La période ibéromaurisienne fait référence à l'ère pré-écriture. Ses industries sont caractérisées par un abondant outillage sur les lamelles.

« *Quoi qu'il en fût, il existe encore à Bou-Saâda un quartier surélevé et bâti sur des " blocs taillés" qui peuvent bien dater selon toute vraisemblance de l'Antiquité Romaine.* »(Ibid., p.85)

Pour Cauvet (cité par Y. Nacib), « *Le nom arabe de Bou-Saâda a recouvert tout simplement, par un jeu de mots familier aux conquérants musulmans de l'Afrique de Nord, l'ancien nom de la localité qui était bien Buffada* » (Ibid., p.86)

Le Commandant Cauvet s'appuyait sur la proximité phonétique des deux noms (il y aurait eu en Numidie³ un évêché de Buffada) celui de l'antique « Buffada » et celui de l'actuel « Bou-Saad ».

Par ailleurs, à une vingtaine de kilomètres au nord de Bou-Saâda se trouve un immense balcon surélevé, une véritable allure de château-fort dit « El-Goléa » (la citadelle), aussi dénommé par la colonisation « billard du colonel Pein ». Cette dénomination est liée à un colonel français qui l'a colonisé.

Les œuvres racontent l'histoire de l'occupation romaine dans les régions intérieures où ils ont utilisé El-Goléa comme forteresse et prison pour leurs prisonniers pendant leur occupation de la cité oasienne. À cet effet, Gsell, dans son *Atlas Archéologique de l'Algérie* (cité par Y. Nacib) confirme l'existence d'une forteresse :

« *El-Goléa (El-Koléa sur la carte) à 18 km au nord ouest de Bou-Saâda, sur un éperon rocheux, détaché du Djebel Ben Guerb et connu sous le nom de " Billard du Colonel Pein " . Ruines d'une forteresse romaine, avec des vues très étendues sur toute la plaine du Hodna* ». (Ibid., p. 87)

Les chercheurs ont consulté la carte des troupes placées par Rome en Maurétanie césarienne et ont trouvé qu'elle fait mention de Bou-Saâda comme point de

³La Numidie ou royaume de Numidie est un ancien royaume berbère, situé dans un territoire comportant ce qui est maintenant une partie de l'Algérie (Nord), une partie de la Tunisie (Est et Sud), de la Libye (Nord-Ouest) et du Maroc (Nord-est) au Maghreb. Ses fondateurs sont les Numides, un peuple berbère. Le cœur de la Numidie se situerait dans l'actuel Constantinois, une plaine bordée par le Hodna, la Petite Kabylie et les Aurès.

stationnement de soldats romains. De plus, des pièces de monnaie romaines y ont été retrouvées et que P. Salama (cité par Y. Nacib) les a identifiées :

« *Un sesterce de Trajan, deux sesterces de Sévère Alexandre (IIIe s.) et de nombreuses menues monnaies du IVe siècle.* » (Ibid., p. 89)

Alors, après tous les indices précédents, nous pouvons admettre que les Romains sont bien passés à Bou-Saâda plus d'une fois et qu'ils y ont construit un repère militaire qui a été fonctionné en lien étroit avec la forteresse d'El-Goléa.

4.2.2. Les hilaliens à Bou-Saâda

Rome ne semble pas avoir porté une attention particulière à la région de Bou-Saâda. Nous avons vu que l'emplacement était bien d'un intérêt évident au plan stratégique et commercial ensuite parce que les pièces de monnaies dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent, indiquent le passage de soldats et peut-être de commerçants.

Après l'Islam, plusieurs tribus arrivent à chaque période et parmi elles nous trouvons « les hilaliens » ou « Banou Hilal » (en arabe بنو هلال). C'est une tribu arabe des régions de Hejaz et Najd, ils ont exploité la citadelle « El-Goléa » et l'ont dénommés citadelle de Dhiab le Hilalien (en arabe قلعة ذياب الهلالي). La plupart parmi eux étaient des poètes guerriers, après avoir transité par le Soudan, ils s'installaient à Bou-Saâda au XI^{ème} siècle. Ils étaient souvent recrutés à cause de leur maîtrise des arts de la guerre pour protéger les caravanes du pillage.

4.3. L'émergence de Bou-Saâda

Son apparition était marquée par l'arrivée de deux saints d'origines arabes qui ont bâtis le noyau de la ville que nous verrons dans le paragraphe suivant.

4.3.1. La création de Bou-Saâda

La région que nous appelons aujourd'hui « Bou-Saâda » était un point de rencontre entre les routes du nord, du nord ouest, de l'ouest et du sud ; elle était un

centre d'échanges commerciaux. Les tribus venant de différents endroits se rencontrent là et parmi elles « les Bedarna ». ⁴ Ceux-ci s'installaient à Bou-Saâda exactement au bord de l'oued et s'occupaient à la préparation des convois pour les voyageurs venant de divers lieux, cela est d'une côté. D'autre côté, un marabout arabe nommé Slimane Ben Rabia, originaire du Saguia-el-Hamra (il y a qui disent qu'il est venu de Tafilalet en Maghreb), lors de son voyage, il passa par ce site en marquant son cadre agréable et décida de s'y établir. Peu de temps après, il fut rejoint par Sidi Thameur avec ses courtisans et ils se rencontrèrent plus tard et achetèrent la zone appartenant aux Bedarna. Lehureaux (cité par Y.NACIB) a précisé que les Bedarna ont vendu le site de Bou-Saada aux deux hommes pour le prix de 45 chameaux et 45 chemelles. (*Ibid.*, p. 146)

Par la suite Sidi Slimane et Sidi Thameur construisaient le premier établissement religieux et scolaire « Djamaa-el-Atig » (mosquée d'Atig), qui est devenue le noyau de la ville, où ils enseignaient le Coran et la jurisprudence aux habitants.

À cette époque, les étudiants venaient de nombreuses tribus pour prendre des cours mais la mosquée n'avait que deux chambres, ce qui a conduit les saints à l'idée de construire des maisons autour de la mosquée et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il devient un quartier puis des quartiers nouveaux apparaissent.

4.3.2. Le toponyme de « Bou-Saâda »

La dénomination de la région de Bou-Saâda remonte à l'époque de la construction de la mosquée d'Atig où il y a plusieurs versions :

Version 1 : au moment où Sidi Slimane et Sidi Thameur terminaient la mosquée, ils discutaient ensemble sur le nom à donner à la cité naissante. Donc pour nommer leur village en voie de création, ils conviennent de lui donner le nom du premier être vivant qui passerait par là. Pendant ce temps, une chienne que sa maîtresse poursuivait en l'appelant *Saâda !... Saâda !...* (Bonheur !... Bonheur !...); ce mot leur parut d'un bon augure et donc ils l'appelèrent « **Bou-Saâda** ».

⁴Les Bedarna sont une tribu de Soleïm venue d'Egypte en Maghreb lors de la deuxième invasion arabe et qui occupait depuis longtemps les immenses terrains qui s'étendent du Hodnaméridional jusqu'aux montagnes des OuledNaïl. Ce sont les premiers qui habitaient à Bou-Saada juste avant Sidi Thamer.

Version 2 : Cette légende dit que Bou-Saâda n'aurait pas de genèse arabe, mais serait romaine. Le centre militaire qui existait à l'époque des Romains était supervisé par un commandant militaire appelé "Buffada". Son nom a donné naissance, plus tard, à la région de Buffada jusqu'à l'avènement de l'Islam quand les arabes commençaient à l'appeler "Bou-Saâda" parce qu'ils ignoraient l'origine du mot "Buffada".

Version 3 : Cette tradition orale prédit que le nom de Bou-Saâda a été créé seul sans accord car toute personne passant par cette région se sent heureux et décide d'y habiter « endroit qui rend heureux », et cela grâce à la beauté de son oasis et qu'elle était reconnue comme étant un lieu de résidence de lettrés musulmans.

D'ailleurs, comme nous avons vu, la tradition orale diffère selon le groupe humain ; chacun présentait une version qu'il connaissait.

4.4. Bou-Saâda pendant la colonisation (un petit aperçu)

La première incursion militaire française se fit en 1845 : le 14 novembre 1849, la ville devenant en quelque sorte une cité française. La ville de Bou-Saâda, comme toutes les régions de la patrie, a été soumise aux types les plus horribles de conquête coloniale. Plusieurs généraux français ont essayé de lancer des compagnes militaires pour contrôler la ville, parmi eux :

- Le général Sillègue
- Le général D'arbouville
- Le général Ladmirault
- Le général Sharron
- Le colonel Pein

La France a colonisé la cité oasienne le 8 novembre 1849, elle a rencontré une forte résistance de la part des habitants et cela est grâce aux combattants :

- Chérif Mohamed Ben Chabira
- Sidi Attia
- Si El-Fadil

- El-Amir Khaled, le fils d'El-Hashemi qui est lui-même le fils d'El-Amir Abed El Kader

Chacun des moudjahidines, se réunissaient avec ses Djamaâs et à la suite d'une discussion animée, ils prenaient les armes. Quoi que fût la France, les mouvements populaires ne sont pas calmés jusqu'à ce qu'elle soit approvisionnée en forces militaires dirigées par Canrobert et Dumas, c'est pendant cette période que la cité est colonisée.

Bou-Saâda est resté sous le gouvernement militaire jusqu'à 1912. Et en 1923, les autorités françaises en ont fait une commune mixte, et y ont installé un bureau arabe qui s'occupe des affaires des indigènes. Et après environ de 8ans, le nombre des habitants s'augmentait et d'autres quartiers français sont apparus.

L'occupation française s'est poursuivie et le peuple bou-saâdi a vécu de longues souffrances et de perte de nombreuses personnes jusqu'à ce que Dieu nous accorde l'indépendance et la liberté.

4.5. Les potentialités sociales et culturelles de la ville de Bou-Saâda

Après l'indépendance, la cité du bonheur a connu un vrai développement urbain, administratif, économique, social et culturel. Sur le plan social et culturel, nous remarquons une hospitalité des habitants. En 1942, Mostefa Lacheraf (cité par N. BELOUADEH) résume les spécificités sociales et culturelles des Bousaâdis :

« ... Bou-Saâda se distinguait alors, à l'égal d'autres oasis comme Laghouat et Ghardaïa, par l'existence d'une élite lettrée à la fois traditionaliste dans le bon sens et très moderniste, aussi bien dans le commerce de gros, les affaires, certains secteurs de la vie quotidienne que dans sa vision monde (...). L'élite lettrée de Bou-Saada et la classe moyenne des commerçants et artisans ou petits fonctionnaires, même s'ils appartenaient, de par leurs goûts, habitudes, genres de vie et niveau culturel et de savoir-faire, à la citadinité spécifique d'une vieille ville au Sud, (...). Les moindres détails (..) contribuent à esquisser sociologiquement une culture, un modeste foyer de civilisation urbaine traditionnelle s'ouvrant sur les collectivités proches ou lointaines du désert algérien (...) Cet équilibre harmonieux et attachant à Bou-Saâda (...) agissant par

des traditions sélectives et des élans maîtrisés vers la modernité du savoir et du goût provenait aussi d'un milieu dont la plupart des éléments instruits et aptes à influencer les conduits sociales autour d'eux n'étaient acquis inconditionnellement ni aux Ulémas ni aux confréries maraboutiques... »

(2008, p. 115)

Le peuple de Bou-Saâda est caractérisé, depuis longtemps, par son hospitalité malgré la diversité des habitants qui venaient de différents lieux. Ce qui les spécifie est l'existence d'une élite lettrée appartenant à une civilisation urbaine traditionnelle mais aussi à une modernité de savoir.

Conclusion

L'onomastique est une branche des sciences du langage et précisément une branche de lexicologie (étude des mots). Son objet d'étude est le nom propre. Elle comprend deux branches dont l'une est l'étude des noms de personnes « l'anthroponymie » et l'autre est l'étude des noms de lieux « la toponymie ». Cette dernière s'intéresse à la signification de ceux-ci, leur étymologie, leur évolution mais aussi à leur impact sur les sociétés. Cette science qui étudie tous les noms des lieux a différents types : les allonymes, les endonymes et les exonymes. Ainsi que le toponyme dédicatoire, commémoratif et descriptif.

Par contre l'anthroponymie, science qui étudie l'appellation des personnes, a comme types : les patronymes, les prénoms, les surnoms, les ethniques, les hagionymes et les hypocoristiques. Malgré la diversité des objets d'étude de ces sous-branches de l'onomastique, elles sont étroitement liées.

Notre étude s'inscrit dans l'étude de la toponymie dans la ville de Bou-Saâda, première oasis que nous rencontrons lorsque nous nous dirigeons à partir d'Alger vers le Sahara. Elle se trouve au sud de la Wilaya de M'sila, cette cité oasienne, qui est la plus proche de littoral algérien, est une zone semi-aride.

Bou-Saâda a une histoire plus captivante et passionnante que celle d'une grande cité ; elle a connu plusieurs civilisations depuis des siècles, sa genèse était marquée par l'arrivée des deux marabouts Sidi Slimane et Sidi Thamer qui ont construit la mosquée appelée aujourd'hui « *Djamaâ El-Nakhla* ».

La ville était colonisée, comme toutes les régions de l'Algérie, par la France, elle était soumise à tous les types de violence mais celle-là ne capitulait guerre grâce aux Moudjahidines.

Chapitre II

Vers le terrain

Introduction

Dans ce présent chapitre, nous allons, d'abord, présenter les quartiers les plus connus à Bou-Saâda et comment ceux-ci sont apparus en les présentant par des photos prises par nous-mêmes et d'autres par le photographe Mohamed Maarouf⁵.

Ensuite nous passerons à l'analyse sémantique et l'interprétation des toponymes de la région étudiée. En premier temps, nous interpréterons les noms de lieux collectés et nous déterminerons le sens des toponymes pour les rendre compréhensibles. En deuxième temps, nous les classerons selon la thématique qu'ils désignent.

1. Les quartiers de Bou-Saâda

Bou-Saâda se caractérise par sa Médina qui se compose de sept quartiers très anciens qui remontent au XIVème siècle et par ceux qui sont apparus après le colonialisme c'est-à-dire après 1850.

1.1. La naissance de la vieille ville « la Médina »

1. Comme nous avons vu dans le premier chapitre, la fondation de la ville était par le saint Sidi Thameur et le charif Sidi Slimane. Ils ont bâti djamaâ El-Nakhla et quelques maisons, appartenant aux deux seigneurs, autour de la mosquée et ils décidèrent de nommer ce petit quartier « **L'Qsar** ».

En fait, la mosquée d'El'Nakhla, après l'Islam, a été construite sur l'endroit où il y avait depuis longtemps un palais romain et un centre militaire. Et donc, le Ksar a été érigé en dessus d'un fort romain, c'est pour cette raison que ce quartier est appelé maintenant « L'Qsar » qui veut dire « le *Palais* ».

2. Lorsque la mosquée a été bâtie, des gorbis ont été construits autour d'elle pour les disciples qui venaient de loin pour y dormir puisqu'il n'y avait pas assez de maisons. Au fil du temps, des maisons ont été construites sur la place des anciens gorbis et un nouveau quartier est né « **Laâchacha** » qui signifie « *Gorbis, Abris* ».

⁵ Mohamed MAAROUF est un photographe connu à Bou-Saâda, né en 1993 à Bou-Saâda, ses photos ont été publiées dans les journaux culturels tels que « El Chourouk et El Bilad ».

3. Puis, la ville s'est agrandie et le marché a été édifié et donc les tribus venaient de partout ; il y avait celles qui venaient du Hodna pour aller au désert, et il y avait celles qui venaient du Sahara et qui se dirigeaient vers la colline.

Ces tribus se retrouvaient au marché pour des échanges commerciaux. Celui-ci a donné une grande importance à la ville qui à son tour a commencé à s'étendre surtout après la chute de l'Andalousie et donc l'arrivée de la communauté musulmane et juive de Fès, Oran et Tlemcen jusqu'à ce qu'ils atteignent Bou-Saâda. Par conséquent, un autre quartier a été créé « **El-Argoub** » ou « **Ouled Atig** ». "Atig" est le nom de l'un des fils du saint Sidi Thameur.

4. Ensuite, un nouveau quartier est né appelé « **Lomamin** ». Les premiers habitants de ce quartier là appartenaient à une tribu hilalienne nommée « *Ouled Maimoun* » d'où le nom Lomamin.

5. Au fil des jours, le bâtiment s'est développé jusqu'à l'apparition d'un autre quartier nommé « **Haret Ech chorfa** ». Il est dit que sa dénomination était par rapport à une famille honorable qui l'a habité. Et une autre version dit que c'est par rapport à la construction des maisons de ce quartier qui est, la plupart, composé de balcons qui veut dire en arabe « *chorfa* »

6. La ville a commencé à s'étendre progressivement jusqu'à l'émergence des autres quartiers « **Zokm** » et « **OuledHmaida** »

7. « **OuledHmaida** ». "Hmaida" est l'un des descendants du fondateur de la vieille ville Sidi Thameur.

Tous ces quartiers (L'Ksar, Laâchacha, Ouled Atig, Lomamin, Haret Ech chorfa, Zokm et Ouled Hmaida) constituent la vieille ville Médina.

1.2. La naissance des autres quartiers (les plus connus)

Nous commencerons par le plus ancien qui est connu par le quartier européen.

Après l'entrée du colonialisme en 1849, la ville a connu un autre développement au niveau de son style architectural qui est apparu dans le quartier dit « **Plateau** ». Il a été appelé Plateau en raison de son emplacement qui ressemble à un plateau par sa hauteur et sa planéité. Son nom complet est « **Plateau de la discipline** ». Il était habité

d'abord par les européens qui à leur tour y ont installé l'administration française. Ensuite, avec la promulgation du décret Crémieux⁶, les juifs les ont rejoints pour vivre ensemble dans "Plateau".

L'expansion de ce quartier a conduit à l'émergence d'un autre appelé « **Staih** » du fait qu'il est aussi en haut. D'ailleurs, "Staih" est un terme arabe diminutif de « sath » qui signifie *toit*.

Sous la pression d'une explosion de population, une augmentation anarchique des bâtiments a été apparue partout dans la ville. D'abord, au sud ouest et se donnait le quartier de « **L'Koucha** » et de « **L'Quaissa** ». Le premier signifie en arabe « for'n » et en français « four » car depuis longtemps il y avait une famille y habitait et qui ont été connue par la production de la brique en terre cuite dans le four. Donc à partir de cela qu'il est nommé « L'Koucha ». Quant au deuxième quartier « L'Quaissa », il est surnommé par rapport à un petit ruisseau (oued) qui y passait.

Ensuite, le prolongement de Staih a conduit à l'apparition d'un lotissement, au sud de la ville du côté de la rive gauche de l'oued, surnommé « **La Cadat** »

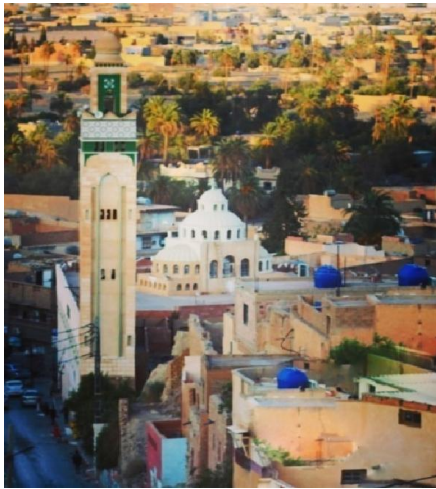
A partir de 1984, d'autres quartiers anarchiques sont apparus à cause de l'exode rural « **Sidi Slimane** » et « **Maïtar** ».

Nous trouvons ainsi un quartier appelé « **Laouinette** » du fait qu'il a été, depuis longtemps, contenu de nombreuses sources d'eau.

Il y a des quartiers sans nom, ils portent le nombre des bâtiments comme « **300 logements** », « **110 logements** », etc.

Ainsi qu'il y a des cités qui contiennent des dates qui, notamment, rappellent la mémoire des événements historiques durant la guerre de la libération nationale telle que « **cité 5 juillet** », « **cité 20 août** », etc.

⁶Le décret Crémieux est une décision émise par le gouvernement français de la défense nationale le 24 octobre 1870 et qui décrète que les juifs indigènes des départements de l'Algérie sont déclarés citoyens français.



Quartier Lomamin

Photo prise par M.MAAROUF



Le même quartier

photo prise par l'auteur



Quartier de Plateau

Photo prise par M. MAAROUF



Mosquée El Nakhla

photo prise par l'auteur



Quartier de Zoqm, photo prise par M. MAAROUF



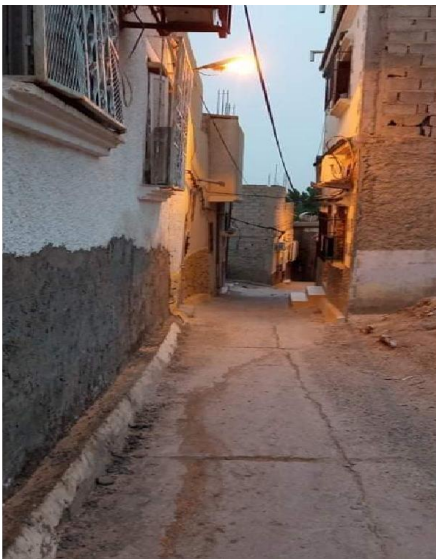
Entrée du quartier Zoqm

Photo prise par l'auteur



Entrée du quartier d'El Argoub

photo prise par l'auteur



Quartier L'Qsar

Photo prise par l'auteur



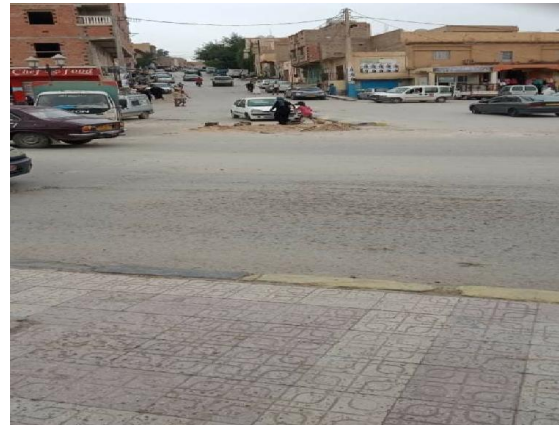
Quartier Laâchacha

photo prise par l'auteur



Quartier Sidi Slimane

Photo prise par l'auteur



Quartier L'Quaissa

photo prise par l'auteur



Quartier Maitar

Photo prise par l'auteur



Quartier L'Koucha

photo prise par l'auteur



Quartier Staih, photo prise par Mohamed Maarouf

2. Mode de recueil des toponymes

Nous nous sommes basés, dans notre recherche, sur une enquête de terrain, qui vise la vieille ville « Médina » et l'autre côté de la ville, et sur une cartographie à partir de laquelle nous avons dégagé la désignation officielle des toponymes.

Notre investigation s'est déroulée par cinq sorties à la région pour établir une liste de toponymes et pour poser nos questionnaires. La plupart de nos informateurs étaient des habitants qui connaissent bien leurs quartiers et qu'ils l'ont habités depuis leurs naissances. Et les autres étaient des spécialistes : le professeur et le chercheur en sciences de l'histoire, Monsieur *Said HABICHI* et le professeur *Noureddine LAABADI*, ainsi que le chef de l'atelier de restauration de la vieille ville Mr. *Hamid REGGAY*.

À la suite, nous sommes passés à l'étape suivante ; celle de l'analyse et l'interprétation des noms de lieux. Pour ce faire, nous présenterons les toponymes avec leurs graphies courantes associées à la transcription phonétique entre crochets.

3. L'analyse sémantique des toponymes

L'étude sémantique des toponymes est importante dans la mesure où elle nous aide à mieux expliquer la désignation des lieux. Elle vise à étudier la signification qui nous renseigne sur l'étymologie et les événements et donc sur les motivations comme l'explique Charles ROSTAING (cité par L. MEDDAH) :

« La désignation des noms de lieux a un caractère précis et essentiellement utilitaire : montagnes, bois, rivières, plaines ont reçu un nom particulier dans la mesure où les habitants avaient de les distinguer » (2015, p. 55)

3.1. Classement des toponymes selon les catégories toponymiques

La toponymie comporte diverses catégories, à savoir les oronymes, les hydronymes, les odonymes, etc.

3.1.1 Les oronymes

Rappelons que l'oronymie est l'étude des noms de montagnes, de collines, de reliefs, de vallons, de plateaux,... Nous avons trois Oronymes :

- Dir L'Hmam [dīrlħmām]

Le premier composant « Dir » est l'accumulation de poussières les unes sur les autres sous forme d'une petite montagne. Le deuxième composant « l'Hmam » est le pluriel de « pigeon ».

Donc, le toponyme « *Dir L'Hmam* » voulant dire « *Petite montagne des pigeons* »

- Jibal kardada [ǧibalkardāda]

« Jibal » signifie « montagne ».

« Kardada » est dérivé de l'adjectif « mokaṛad » qui signifie en arabe dialectal « dépourvu ». Donc, le toponyme « *Jibal Kardada* » prend la signification « *Montagne dépourvue* » ou « *Mont aride* » puisqu'il est dépourvu de toute plante verte c'est-à-dire qu'il est aride.

- Jibal Azzedine [ǧibal'azidīn]

« Azzedine » est un prénom arabe composé de « Azz » qui désigne « fierté, honneur, grandeur » et « Edine » qui veut dire « la religion ». À ce fait, le toponyme « *Jibal Azzedine* » prend le sens de « *Montagne de fierté de la religion* » ou tout simplement « *Mont de Azzedine* ». D'ailleurs, Azzedine est le petit fils du Saint Sidi Slimane Ibn Rabiaa, il passait son temps de religion et de culte sur cette montagne c'est pour cela, elle porte son nom.

3.1.2. Les hydronymes

Nous appelons hydronymes tout nom de lieu relatif à l'eau ; source, rivière, fontaine, ruisseau,... Nous avons 12 hydronymes :

- Ain Sidi Thameur [ʿaynsīdītāmœr]

Le premier mot qui compose ce toponyme est « Ain ». Celui-ci est un vocable arabe qui veut dire « source ». Le second composant est « Sidi » qui signifie « mon maître, monseigneur » alors que le dernier composant « Thameur » est un anthroponyme signifiant « quelqu'un qui a beaucoup d'argents et beaucoup d'enfants ».

Donc le toponyme « *Ain sidi Thameur* » signifie « *Source de monseigneur riche* », comme nous pouvons l'interpréter comme « *Source de mon maître Thameur* »

- Ain El Malha [ʿaynālmālḥa]

Le premier terme est déjà défini précédemment alors que « El Malha » est un adjectif arabe signifiant « salée ». Concernant « el » est une particule arabe équivalente aux articles définis en français (le, la, les).

Ainsi, « *Ain El Malha* » désigne « *La source salée* »

- Ain Bensalem [ʿaynbensālem]

Le second composant est un patronyme (un nom d'une fameuse famille à Bou-Saâda).

Le toponyme « *Ain Bensalem* » a le sens de « *Source de Bensalem* »

- Ain E Silamat [ʿaynesilamāt]

« E » est la chute du son de l'article défini « El ». « Silamat » c'est par rapport à une famille de Silamat.

Alors le toponyme « *Ain E Silamat* » prend la signification « *Source d'El Silamat* »

- E Sagya [esāgya]

Le toponyme « *E Sagya* » veut dire « *Le ruisseau* »

- E SagyaLaâridha [esāgyalaʿriḍa]

« Laâridha » est un adjectif arabe désignant « large ».

Donc, le toponyme « *E SagyaLaâridha* » prend le sens de « *Le large ruisseau* »

- Sagyet El Khachba [sāgyitālḥašba]

« Elkhachba » est un vocable arabe voulant dire « un morceau de bois ».

De ce fait, « *Sagyet El Khachba* » peut prendre la signification de « *Ruisseau d'un morceau de bois* ».

- SagyetZdid [sāgyitzdīd]

« Zdid » est aussi un patronyme, le toponyme pourrait donc signifier « *Ruisseau de Zdid* »

- Guiltet El Jimal [giltitalǧimal]

« Guiltet » est un concept arabe qui peut signifier « lac ». Quant au terme « El Jimal » qui a comme équivalent « chameau ».

Donc, « *Guiltet El Jimal* » s'interprète comme « *Lac du chameau* »

- Oued Quailassa [wadqaylasa]

Le premier terme « oued » qui désigne, dans le dialecte algérien, « cours d'eau ».

Le deuxième terme est indéfini

- Oued Bou-Saâda[wadbūs'ada]

Le premier composant est déjà défini précédemment et le deuxième terme « Bou-Saâda » lui-même composé de deux termes : « Bou » qui veut dire « père de » et « saâda » qui signifie « bonheur ». Par conséquent, le toponyme « *Oued Bou-Saada* » voulant dire « *Cours d'eau de père de bonheur* »

3.1.3. Les odonymes

Les odonymes sont les noms des lieux publics : avenues, rues, boulevards, places, établissements scolaires, etc. Nous avons 122 odonymes dont il y a des noms hérités et utilisés par les autochtones et il y a des noms nommés à partir d'une décision par l'Etat.

3.1.3.1 Les odonymes courants

Dans cette catégorie nous parlerons de désignation spontanée des odonymes. Nous avons 52 odonymes :

a. Les quartiers : Le quartier est une partie d'une ville ayant une certaine physionomie.

-L'Qsar [laqsar]

Quartier du palais

- Laâchacha [la'sāša]

Quartier des gourbis

- Laârgoub [l'argüb]

Quartier des champs d'olives

- Lomamin [lümāmīn]

Quartier de la famille Maimoune

- Zoqm [zuqm]
- OuledHmada [wlādḥmayda]

« Ouled » veut dire « fils », et « Hmada » est le prénom de l'un des fils de Sidi Thameur qui désigne en Arabe « qui loue Dieu ». Donc le toponyme signifie : « *Quartier des fils de Hmada* ».

- Bateau [blātū]

« *Bateau* » est une variante dialectale du mot français « plateau ». Le toponyme désigne « *Quartier de Plateau* »

- L'Koucha [lkūša]

Quartier du four

- L'Quaissa [lqaysa]

- Staih [ṣṭayḥ]

Quartier de petit toit

- Lacadat [lakadāt]

- Sidi Slimane [sīdīslaymān]

Quartier de monseigneur Slimane

- Laouinette [la'wināt]

Quartier des sources d'eau.

b. Les ruelles : Ce sont des petites rues étroites trouvées entre les immeubles. Nous avons des noms à base « zgag », « hara » et « chare'e » :

- Haret L'Gasba [ħāritlgašba]

« L'gasba » est une variante dialectale du mot « El Qasaba » qui signifie dans le sens traditionnel « le centre de la ville ». En fait, ce nom est tiré du nom de la Kasbah d'Algérie en raison de la similitude entre elles ; les deux sont le centre de leur vieille ville. Donc « *Haret L'Gasba* » peut s'interpréter comme « *Ruelle du centre ville* »

- Haret Ech-chorfa [ħāritašurfa]

Ruelle du balcon

- Chare'e E Dhiban [šāri'edibān]

« E Dhiban » veut dire en arabe algérien « les mouchérons ». Alors, l'odonyme « *Chare'e E Dhiban* » désignant « *Ruelle des mouchérons* ».

- Chare'e L'Hijar [šāri'lhiġar]

« L'Hijar » est l'équivalent des « pierres ». Donc, « *Chare'e L'Hijar* » désignant « *Ruelle des pierres* »

- Chare'e L'Macharrière [šāri'lmašāryer]

« L'Macharrière » est un mot d'origine français mais les Bou-Saadis l'ont cassés dans leur parler. C'est une variation phonique du terme français « marche arrière ».

En fait, cette ruelle est nommée comme cela puisqu'elle est tellement étroite qu'une voiture ne peut pas se retourner et elle doit revenir en marche arrière. À ce fait, le toponyme veut dire « *Ruelle de la marche arrière* ».

- Zoguet El Qib [zugitālqīb]

« Zoget » est le pluriel de ruelle et « El Qib » est dérivé du mot arabe « *ghaba* » qui veut dire « forêt ».

Donc, le toponyme « *Zoget El Qib* » pourrait avoir l'interprétation suivante « *Ruelles de la forêt* »

- Zgag L'Mhor [zgāglamhur]

Le deuxième composant « L'mhor » est utilisé chez le peuple Bou-Saâdi pour désigner « le poney », le petit cheval.

Ce toponyme s'interpréterait, donc, comme « *Ruelle du poney* ».

c. Les routes: La route est une voie en terre qui sert à aller d'une zone à une autre. Pour dire « route », les Bou-Saâdis disent « trig » qui est en arabe « tarig », nous comptons cinq noms de routes :

- Trig El Eullig [trīgāl'īlīg]

Le second terme est le nom d'un village situé au sud-est de la ville de Bou-Saâda qui désigne fruit de « la framboise ». Cette voie porte le nom de la zone à laquelle elle mène. De ce fait, le toponyme « Trig El Eullig » prend la signification « *Route d'El Euillig* » ou « *Route de la framboise* ».

- Trig El Ma'ather [trīgālma'dar]

« ElMa'adher » est un village situé sur l'axe de la route qui relie Bou-Saâda et M'sila. C'est une zone agricole.

Ainsi, le toponyme « *Trig El Ma'ather* » prend le sens de « *route d'El Ma'ather* » ou « *Route menant à la zone agricole* ».

-Trig Biskra [trīgbiskra]

Trig Biskra est la route qui mène à Biskra. Celle-ci est une ville située à 175 km de Bou-Saâda. Le toponyme est alors signifié « *Route de Biskra* ».

- Trig El Oued [trīgāl'wād]

« El Oued » est définie précédemment (voir les hydronymes).

Cette route était auparavant un cours d'eau mais actuellement elle devient un lieu commercial où se trouvent les différents magasins. Malgré l'Oued est disparu mais les Bou-Saâdis ont gardé toujours la même appellation. Alors, le toponyme « *Trig El Oued* » signifie « *Route de cours d'eau* ».

- Trig Day [trīgday]

« Day » est le son de tir de poudre à canon. Après l'indépendance, les Moudjahidines ont habité cet endroit et lorsqu'il y avait une fête, ils sortirent avec leurs larmes et commencèrent à tirer le poudre à canon qui produisait le son « day, day » et c'est pour cette raison que nous appelons « *Rue de Day* »

d. Les placettes: ce sont des petites places publiques dans lesquelles les voisins sont réunis. Pour dire placette, les Bou-Saâdis utilisent les bases suivantes : « rahba », « hawech » et « Tira » :

- Rahbet El Himalat [rahbitālhimālāt]

La particule « T » a le sens de « de » en français. En ce qui concerne « El Himalat », ce sont une tribu arabe « Ouled Sidi Hamla » qui vit à Bou-Saâda. Ils avaient l'habitude de se rencontrer dans cette placette, c'est pour cela cette dernière prend leur dénomination. Donc, « *Rahbet El Himalat* » aurait le sens de « *Placette d'El Himalat* ».

- Rahbet El Lham [rahbitālham]

« EILham » veut dire en arabe « la viande ». Alors, « *Rahbet El Lham* » pourrait avoir le sens de « *Placette de la viande* ».

- Rahbet Siraqnia [rahbitsirāqniya]

« Siraqnia » sont une famille appelée « Serqine » l'une des premières familles qui ont habité le quartier d'el Koucha et plus précisément cette placette qui porte leur nom. Enfin, « *Rahbet Siraqnia* » est un toponyme désignant « *Placette de Siraqnia* ».

- Rahbet Bahbah [rahbitbahbah]

« Bahbah » est le surnom d'un homme qui habitait à cette placette et qu'avait une télévision à l'époque où seuls les riches en avaient. Il faisait sortir la TV dans cette placette pour que les gens puissent regarder les matchs. Par conséquent, elle est nommée par son nom.

Ainsi, « *Rahbet Bahbah* » signifie « *Placette de Bahbah* ».

- Hawech El Hiwamed [hawšālhiwāmid]

« Hiwamed » sont une tribu arabe habitait à Bou-Saâda. Alors « *Hawech El Hiwamed* » désigne « *Placette d'El Hiwamed* »

- Hawech El Miraksa [ħawšālmirākṣa]

« El Miraksa » sont aussi une tribu arabe originaire d'El Eullig. Et le toponyme « *Hawech El Miraksa* » signifie « *Placette d'el Miraksa* ».

- Tira L'Kahla [tīralkaħla]

« Tira » est une variante dialectale de « Terrain ».

« L'Kahla » est dérivé de « ak'hal » qui veut dire en arabe algérien la couleur « noir ».

Donc, « *Tira L' Kahla* » s'interprète comme « *Terrain noir* ».

e. Les places : est un endroit habité par un ensemble de personnes. Nous avons 20 places :

- El Gaâ [ālgā'a]

Dans le dialecte Bou-Saâdi, « El Gaâ » désigne la terre basse, vaste et plate. Ainsi, le toponyme « *El Gaâ* » prendrait le sens de « *La terre plate* ».

- E Nader [enādir]

En arabe, nous utilisons l'adjectif « nader » pour décrire quelque chose qui est rare. Alors, « *E Nader* » peut signifier « *Le peu fréquent* ».

- Ramlaya [ramlāya]

« Ramlaya » est un mot dérivé du « ram'l » qui signifie sable. Et donc, « *Ramlaya* » pourrait signifier « *La place du sable* ».

- El Makhfiette [ālmahfiyēt]

« El Makhfiette » est, en arabe dialectal algérien, le pluriel de « makhfi ». Celui-ci est un adjectif voulant dire « caché ». Conséquemment, ce toponyme peut prendre la signification suivante « *La place cachée* ».

- Bab Loubaïb [bāblubayb]

Le premier terme « Bab » signifie « porte » et le second composant « Loubaïb » est une forme diminutive de « porte ». Elle porte ce nom du fait que les portes des immeubles

sont petites et étroites. Dès lors, le toponyme « *Bab Loubaïb* » peut avoir le sens de « *Portail de la petite porte* ».

- Bab Bou AbdAllah [bābu ‘abdālā]

Le terme « Bab » est déjà étudié auparavant.

Le second composant « Bou » signifie « père de ».

Le dernier composant « Abdallah » est lui-même composé de deux termes : « Abd » et « Allah ». Le premier veut dire « serviteur » et le deuxième signifie « le Dieu ».

En conséquence, le toponyme « *Bab Bou AbdAllah* » pourrait s’interpréter comme « *Porte du père d’AbdAllah* ».

- Taguit Choukri [tāgitsukrī]

La particule « t » est déjà définie.

Le premier terme « Tagua » utilisé dans le parler de Bou-Saâdi pour désigner « fenêtre », quant au second terme « Choukri », est un anthroponyme vient du mot arabe « chok’r » qui veut dire « remerciement ». En conséquence, « *Taguit Choukri* » a comme sens « *Fenêtre de mon remerciement* » ou « *Fenêtre de Choukri* ».

- Dyar El Hijar [dyārālhiġar]

« Dyar » est le pluriel de « maison ».

« El Hijar » est le pluriel de « pierre ».

Le toponyme « *Dyar El Hijar* » a, donc, l’interprétation suivante « *Maisons des pierres* ».

- Dyar El Malyon [dyārālmalyūn]

Le premier terme est défini précédemment et le deuxième « El Malyon » signifie en arabe « le million ». Ce sont parmi les premières maisons qui étaient vendues pour prix de million et plus.

Le toponyme « *Dyar El Malyon* » prend la signification « *Maisons du million* ».

- Dyar Zawaliya [dyārzawāliya]

« Dyar » est déjà expliqué.

« Zawaliya » est un terme utilisé par les algériens pour désigner « les pauvres ».

Enfin, « *Dyar el Zawaliya* » s'explique comme « *Maisons des pauvres* »

- Laquouas [laqwās]

Ce nom de lieu est créé en s'appuyant à la forme courbe que construit cette place. D'ailleurs, le toponyme « *Lakouas* » veut dire en arabe « *les arcs* ».

- Lowat [luwāt]

Ce mot est le pluriel de « lo » qui signifie, dans le parler Bou-Saâdi, « morceau de terre ». Alors, « *Lowat* » a le sens de « *Morceaux de terres* ».

- El Jazira [ālġazīra]

« El Jazira » est un mot d'origine arabe qui veut dire « *L'île* ».

- Dachra L' Guibliya [dašralġibliya]

Le premier mot « Dachra » est un mot d'origine turc « taşra » qui veut dire province mais les algériens l'utilisent pour désigner certaines régions qui rassemblent des familles ayant des liens de parenté. Concernant la deuxième notion « L' Guibliya », elle a le sens de « Est ».

Et donc, le toponyme « *Dachra L'Guibliya* » s'interprète comme « *La région de l'Est* ».

- Rhat Ferrir [rĥātḥfirīr]

Le premier terme « Rhat » est utilisé chez les Bou-Saâdis pour désigner « tahona ». Celle-ci est, en français, « moulin ».

Le deuxième concept « Ferrer » est le nom d'un italien appelé « Antoine Ferrero » qui a construit ce moulin qui porte son nom. Ils ont arabisé ce dernier par la chute de «o »final. Et donc « *Rhat Ferrer* » veut dire « *Moulin de Ferrero* ».

- El Ghiran E Sabe'e [ālġīrānesab']

« El Ghiran » est un concept arabe utilisé notamment en géomorphologie qui désigne « les grottes ». Et « E Sabe'e » est l'adjectif cardinal « sept ».

Le toponyme « *El Ghiran El Sab'e* » prenant alors le sens de « *Les Sept Grottes* ».

- Borj E Sa'a [burğesa'a]

« Borj » signifie « Château » et « E Sa'a » veut dire « l'Horloge ». De ce fait, « *Borj E Sa'a* » désigne « *Château de l'Horloge* ». Il est nommé aussi « Le Fort Cavaignac ».

- Garita [garīṭa]

Ce toponyme viendrait du mot français « *Guérite* ». Ce dernier est un petit abri pour les militaires. Cette place est appelée Garita en fonction de sa ressemblance à une guérite puisque si nous nous levons là, nous verrons presque toute la cité.

- Lemsairah [lamsayrah]

« Lemsaireh » est un diminutif du vocable arabe « mserrah » qui veut dire « être libéré ». Mais ici, il désigne la terre vaste. Donc, le toponyme « *Lemsairah* » signifie « *La terre vaste* ».

- Safsaf [safsāf]

Ce terme renvoi à un type d'arbres appelé « Saule »

3.1.3.2. Les odonymes officiels

Pour analyser les odonymes collectés, nous allons les classer dans un tableau en réservant une case aux noms de quartiers et une autre case au classement des rues, des établissements scolaires et des mosquées. Nous travaillerons sur trois quartiers :

Cité 24 février	Dénomination
Les rues	<ul style="list-style-type: none"> - Rue Kharoubi Lakhdar - Rue Bakraoui Ali - Rue Abdelkarim Saâd - Rue Beloudah - Rue Sohaib Ibrahim - Rue Zeghbab A. - Rue Charaba Hocine

	<ul style="list-style-type: none"> - Rue Halitim Abdellah - Rue Senoussi Mohamed - Rue SediraDahmane - Rue Berdif El Hatenaoui - Rue Telli Abdelkader - Rue MessaoudiBounab - Rue Essaad Mahmoud - Rue EssaadThamer - Rue Rahmouni Tayeb - Rue Azouz Khalifa - Rue El Bahi Mohamed - Rue Boudchicha Ahmed - Rue Lograda Ibrahim - Rue kherbabiSaâd
Les écoles	<ul style="list-style-type: none"> - Ibrahim Serkine - RamadaneHassouni
Les mosquées	<ul style="list-style-type: none"> - El Falah - El Hak - El Takwa

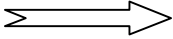
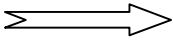
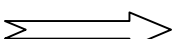
Tableau n°2 : liste des toponymes de la cité 24 février

La cité 24 février est un toponyme formé par APC (assemblée populaire communale) pour la nomination des rues et de places publiques. Elle est nommée en référence à la date de la création d'UGTA.

Cette liste comporte 22 noms de rues qui sont tous des noms propres des martyres tombés durant la guerre de libération qu'ils soient natifs de Bou-Saâda ou de d'autres villes.

Nous remarquons l'utilisation de la particule «Abd» qui prend le sens de « Serviteur » comme dans l'exemple Abdelkarim « Serviteur du Généreux » et Abdallah « Serviteur de Dieu ». Concernant les établissements scolaires, nous avons deux écoles primaires portant des noms de résistants et de martyres de la révolution nationale « Ibrahim Serkine » et « Ramadane Hassouni ».

Pour les mosquées, nous avons :

El Falah		le Salut / la Réussite
El Hak		la Vérité / le Juste
El Takwa		la Piété

Cité El Moudjahid	Dénomination
Les rues	- Rue BelaouadaSaid - Rue Henni El Houes - Rue Herma Attia -Rue KhaouniAissa - Rue Baghdadi El Kheir - Rue Yahyaoui Attia - Rue OuhibabKonider - Rue Ahmed Bi Ameer - Rue Maarouf Bi Aissa - Rue Mohamed Ibn Aissa - Rue Ibn Chellali Lakhdar
Les écoles	- Mohamed Abdou - AissaBesker
Les mosquées	- El Moudjahid - Abou Bakr Es Seddik -El Hossaine Ibn Ali

Tableau n°3: liste des toponymes de la cité El Moudjahid

La lecture de cette liste nous permet de saisir les informations suivantes :

- Tous ces toponymes sont des noms propres des martyrs et des résistants de la révolution de 1954.
- La majorité de ces personnages sont originaires de la ville.
- Nous avons marqué deux noms déterminés par « Ibn » qui veut dire « fils de » et d'autres précisés par « Bi » qui pourrait signifier « père de ». Ces deux particules sont utilisées pour ne pas confondre entre les noms qui se ressemblent.

En ce qui concerne les écoles, nous avons deux primaires portant les noms « Mohamed Abdou » et « Aissa Besker ».

Et pour les mosquées, nous avons noté deux portant des noms des compagnons du prophète Mohamed « Abou Bakr Es Seddik » et « El Hossaine Ibn Ali », et un présentant un nom commun « El Moudjahid » qui a le sens de « combattant de la guerre ».

Cité Houari Boumediene	Dénomination
Les rues	<ul style="list-style-type: none"> - Rue Ibn Mohamed Khelloufi - Rue Aissa Mustapha El Naili - Rue Didouche Mourad - Rue El Bar Abdelkader - Rue Rahmoun Abdelaziz - Rue Zighoud Youcef - Rue Abdelkrim El Khatabi - Rue Mustapha Ben Boulaid - Rue Larbi Ibn M'hidi - Rue Hasiba Ibn Bouali - Rue Latrache El Mabrouk - Rue Hassouni Mohamed - Rue Achiba Abdelmadjid - Rue GuiriAissa
Les établissements scolaires	<ul style="list-style-type: none"> - Salah Eddine El Ayoubi - Abou KamilChoudjaa
Les mosquées	<ul style="list-style-type: none"> - Salah Eddine El Ayoubi

Tableau n°4 : liste des toponymes de la cité Houari Boumediene

Ce qui caractérise cette liste, c'est la présence des noms de meneurs. Nous citons :

Didouche Mourad : est un combattant de la guerre de libération nationale, un militant algérien et parmi les six fondateurs du FLN.

Zighoud Youcef : est un combattant de la guerre de l'indépendance, un organisateur des offensives du nord Constantinois et un membre de l'OS (l'Organisation Spéciale). Il est mort au combat en 1956.

Mustapha Ben Boulaïd : est un militant algérien, un commandant de la région Aurès et l'un des fondateurs du FLN.

Larbi Ibn M'hidi : un combattant de la guerre d'Algérie, un des fondateurs du FLN et un militant nationaliste algérien. Il était un membre de PPA (le Parti du Peuple Algérien) et du MTLD (Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques).

Nous avons noté, aussi, le nom de l'ancien président « Houari Boumediene ⁷ » qui figure dans le nom de ce quartier.

Deux établissements scolaires se manifestent dans cette liste dont l'un est un CEM portant le nom d'un savant égyptien mathématicien nommé « Abou Kamil Choudjaa », il est connu par le développement de l'algèbre. Et l'autre est une école primaire appelée par rapport au premier dirigeant de la dynastie ayyoubide « Salah Eddine El Ayoubi ».

Nous constatons que le nom de l'école et celui de la mosquée sont les mêmes. Ce phénomène est appelé le doublon toponymique développé par S. BOUHADJAR qui confirme qu' « *un doublon est un mot qui, dans le domaine de la toponymie, désigne l'existence de deux ou plusieurs entités géographiques portant le même nom* » (2016, p. 177).

3.1.3.2.1. Les cités sans noms

Ces cités ne portent pas des noms mais plutôt des chiffres indiquant souvent le nombre de bâtiments. Nous avons deux noms :

Cité 110 logements : au début, elle était abritée uniquement par 110 logements mais avec le temps des autres immeubles ont été construits à côté d'elle. Elle est appelée aussi « Slimane Amirat ».

⁷Houari Boumediene est l'ancien président de l'Algérie pendant la période 1976/1978. Son vrai nom est Mohamed Boukharouba. Il est né le 23 août 1932 à Aïn Hassainia située près de Guelma. Il est mort le 27 décembre 1978 à Alger.

Cité 300 logements : elle se situe aussi dans le quartier dit « Slimane Amirat ».

Nous ajoutons à cette catégorie les lieux qui ne relèvent pas des anthroponymes mais plutôt des dates qui réveillent la mémoire de l'algérien. Nous citons :

Cité 24 février : la création d'UGTA, l'Union Général des Travailleurs Algériens en 1956. Egalement, à la même date de l'année 1971, le président Houari Boumediene annonça la nationalisation des hydrocarbures.

Cité 19 juin : le renversement du président Ahmed Ben Bella et la nomination de Houari Boumediene comme le nouveau président de l'Algérie.

Cité 20 août : les attaques du nord- Constantinois en 1955 menées par Zighoud Youcef.

Rue 05 juillet 1962 : la date de l'indépendance

Rue 08 mai 1945 : les massacres de Sétif, Guelma et Kherrata.

Boulevard du 1^{er} novembre 1954 : la date de la guerre de libération nationale

3.1.3.2.2. Les cités portant des noms communs

Nous avons, également, les cités que leurs noms sont formés à partir des noms communs :

Cité El Nasr : Cité de la victoire

Cité El Badr : Cité de la pleine lune

3.2. Classement des toponymes selon les catégories thématiques

Les noms de lieux peuvent renvoyer à divers thèmes comme l'affirme H. AKIR :
 « *Les thèmes sont essentiellement les mêmes, les toponymes sont à valeur topographique (orographie, nature du sol, hydrographie) ou en rapport avec le règne végétal, la terre, l'habitat, ou évoquent l'homme et la société, l'homme et la culture* »
 (cité par H.FERKAL, 2014, p. 39). Donc les toponymes peuvent renvoyer à l'eau, au relief, au champ, à l'habitat et à l'homme. Autrement dit, les noms de lieux peuvent être classés selon le domaine qu'ils désignent.

3.2.1. Les toponymes relatifs au relief

Nous avons les noms à base « Jibal » et « Dir » :

Jibal Kardada, Jibal Azzedine et Dir l'Hmam

3.2.2. Les toponymes relatifs à l'eau

Nous comptons 11 noms formés à partir des bases « Ain », « Sagya », « Guilta » et « Oued » :

Ain Sidi Thameur, Ain El Malha, Ain Bensalem, Ain E Silamat, E Sagya, E Sagya Laâridha, Sagyet El Khichab, Sagyet Zdid, Guiltet Ljimal, Oued Quailassa et Oued Bou-Saâda.

3.2.3. Les toponymes relatifs à l'habitat

Ce sont les noms des quartiers, des rues, des routes, des places, etc. Nous avons des noms à bases « Hara », « Chare'e », « Zgag », « Trig », « Rahba », « Hawech », « Tira » et d'autres bases :

Hara : *L'Gasba et Ech-Chorfa,*

Chare'e : *E Dhiban, L'Hijaret L'Macharrière*

Zgag : *L'Mhor et El Qib*

Trig : *El Eullig, Biskra, El Ma'adher, El oued et Day*

Rahba : *El Himalat, El Lham, Siraqnia et Bahbah*

Hawech : *El Hiwamedet El Miraksa*

Tira : *L'Kahla*

Les noms à d'autres bases :

L'Qsar, Laâchacha, Lomamine, Zoqm, Blateau, L'Koucha, L'Quaissa, Staih, Lacadat, Laouinette, Dyar El Hijar, Dyar El Malyon, DyarZawaliya, Dachra L'Guibliyaet Garita.

3.2.4. Les toponymes relatifs au champ

Dans ce classement, nous avons trois noms déjà étudiés « *ElGaâ* », « *Laârgoub* », « *Lowat* » et « *Lemsairah* », comme nous avons des noms que nous verrons pour la première fois, lesquels :

« JnanLebtom » [ǧnānlibtūm]: le premier élément « Jnan » désigne une petite partie de terre utilisée pour l'agriculture. Le deuxième composant « Lebtom » est un type d'arbres aux allures de pistaches appelé « le pistachier térébinthe ». Il a de petites feuilles et des grappes contenant de petites graines vertes.

Alors, « *JnanLebtom* » signifie « *Champ du pistachier térébinthe* ».

« Jnan El Batata » [ǧnānālbataṭā]: la première notion est déjà étudiée, quant à la seconde, est d'origine arabe qui veut dire « La pomme de terre ». Donc, le toponyme « *Jnan El Batata* » prend le sens de « *champ de la pomme de terre* ».

« Jnan Belguizaoui » [ǧnānbilǧizāwi] : « Belguizaoui » est le nom du propriétaire de ce champ. Ainsi « *JnanBelguizaoui* » s'interprète comme « *Champ de Belguizaoui* ».

« Jnan E Romi » [ǧnānerūmī] : « E Romi » est un adjectif utilisé par les personnes âgées à Bou-Saâda pour désigner « le peuple français ». Dès lors, « *Jnan ERomi* » signifie « *Champ de français* »

« Bhaires Lbnat » [bḥayritlibnāt] : le premier mot « Bhaira » est une terre utilisée pour l'agriculture.

Le second mot « Lbnat » est en arabe « el banat », désignant en français « les filles ».

Alors, « *Bhaires Lbnat* » voulant dire « *champ des filles* ».

3.2.5. Les toponymes relatifs à l'homme

Les noms de lieux désignant l'homme sont très répandus dans notre recherche. La majorité des toponymes officiels que nous avons déjà vus portant des noms de personnes. Nous citerons de plus, la liste ci-dessous :

Sidi Slimane, Ouled Hmaida, Bab Bou Abdallah, Taguit Choukri, Rhat Ferrer, Rahbet Bahbah, Ain Sidi Thameur, Ain Bensalem, Jibal Azzedine et Sagyet Zdid.

3.2.6. Les toponymes relatifs à la faune et à la flore

La faune : Nous avons deux noms non étudiés auparavant, lesquels :

- « Hmam tar » [ħmāmṭār] :

Le mot "hmam" est déjà vu, " tar " est un verbe arabe qui veut dire « voler ». Donc, « *Hmam tar* » peut signifier « *le pigeon qui vole* ».

- « Hajret Dhiab » [ħağritḏyāb] :

Le premier terme « Hajra » veut dire en arabe « une pierre » et le second concept « Dhiab » est le pluriel de Dhib qui signifie « loup ». Par conséquent, « *HajretDhiab* » voulant dire « *Pierre des loups* ».

La flore : nous n'avons qu'un seul nom qui renvoi aux plantes lequel « *Safsaf* » (Saule)

3.2.7. Les toponymes relatifs aux événements historiques

Cité 24 février, Cité 17 juin, cité 20 août, Rue 05 juillet 1962, Rue 08 mai 1945 et Boulevard du 1^{er} novembre 1954.

3.2.8. Les toponymes relatifs à l'aspect moral

Cités : *El Nasr* et *El Badr*.

Mosquées : *El Moudjahid, El Takwa, El Falah* et *El Hak*.

3.2.9. Les toponymes relatifs à d'autres domaines

Nous avons huit toponymes qui renvoient aux différents domaines :

E Nader, Ramlaya, El Makhfiette, Bab Loubaib, Laquouas, El Jazira, El Ghiran E sab'e et Borj E Sa'a.

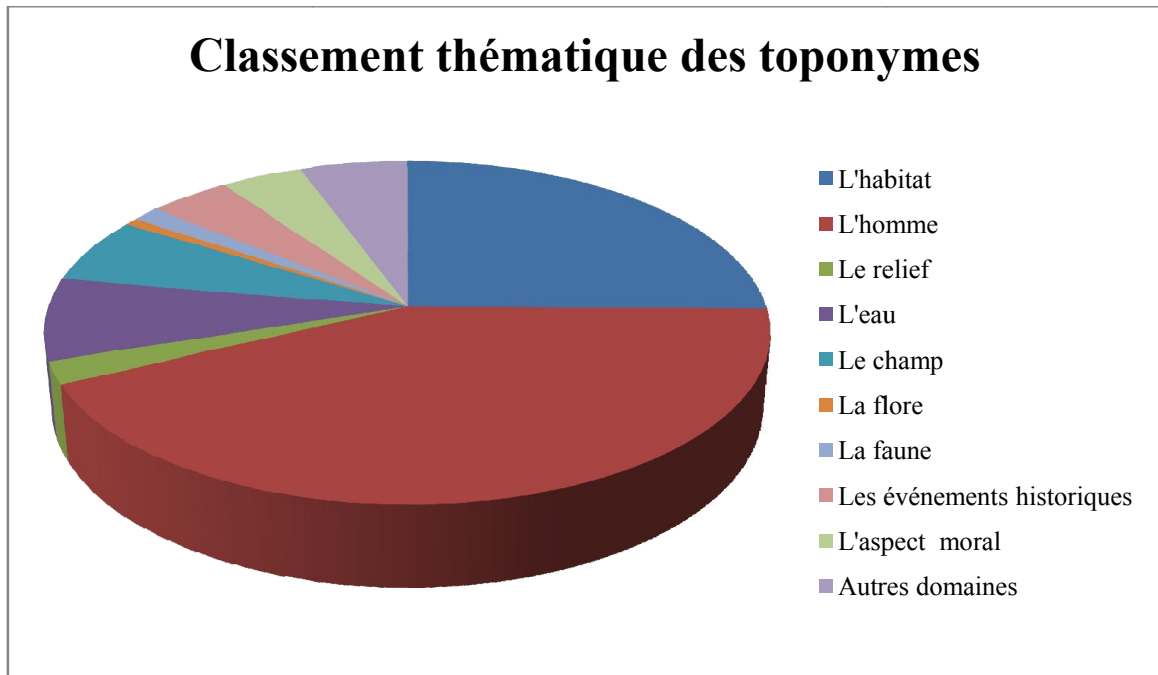


Schéma représentatif des thèmes toponymiques

Ce schéma représente le pourcentage de catégories thématiques attribuées aux toponymes de la ville de Bou-Saâda. Nous remarquons que :

- Le thème de l'homme est celui qui domine avec un nombre de 61 toponymes et un pourcentage de 43%.
- Nous avons en second lieu, le thème de l'habitat qui représente 36 toponymes avec un pourcentage de 25%.
- Il viendra, après, le thème de l'eau qui constitue 11 toponymes dans notre recherche et un pourcentage de 08%.
- En quatrième position, l'aspect moral et les événements historiques qui sont dans le même pourcentage 4%, avec un taux de 06 toponymes.
- Ensuite, nous avons le relief (2%) suivi de la faune et la flore avec un pourcentage de 1%.
- Egalement, nous relevons 08 toponymes relatifs à divers domaines ce qui donne un pourcentage de 6%.

Conclusion

Dans ce présent chapitre, nous avons, en premier lieu, transcrit et interprété les toponymes collectés. Ensuite, nous les avons classés par catégories thématiques qui sont au nombre de neuf classes : le relief, l'eau, l'habitat, le champ, l'homme, la faune et la flore, les événements historique et l'aspect moral ainsi que d'autres domaines.

Cette étude nous a démontré le lien étroit entre l'homme et le lieu et que les Bou-Saâdis donnent beaucoup d'importance à l'homme pour nommer leurs espaces. Le caractère de l'habitat n'est pas à négliger car il constitue aussi un grand nombre dans les toponymes de notre corpus, ce qui montre le rapport des habitants à l'égard de leur vie urbaine.

Finalement, il est à noter que nous avons cinq noms que nous avons classés dans deux thématiques différents dont l'un est toujours relatif à « l'homme ». Comme c'est le cas de *Jibal Azzedine* ; d'un côté, il est un oronyme formé à partir de base « Jibal » c'est-à-dire il est en rapport avec le relief, et d'autre côté un anthroponyme formé avec un nom de personne « Azzedine » et donc, relatif à l'homme. Nous avons, ainsi, *Rahbet Bahbah*, *Ain Sidi Thameur*, *Ain Bensalem*, et *Sagyet Zdid*.

Conclusion générale

Conclusion générale

« L'onomastique, en tant que science des noms propres constitue une voie royale pour la connaissance humaine du fait qu'il existe un rapport étroit entre la personne et le nom qui le désigne ou entre le lieu et le nom qui le dénomme » (Ouardia YERMECHE, 2018, p. 87)

Dans notre travail d'investigation, nous avons essayé d'étudier la toponymie de la ville de Bou-Saâda dans le but de reconnaître les différents noms de lieux de cette ville et pour répondre aux questions posées tout au début de notre recherche. Afin de vérifier nos hypothèses de départ, nous avons réparti notre recherche en chapitre théorique dans lequel nous avons défini, en premier lieu, les concepts clés liés à notre sujet puis nous avons présenté notre terrain d'étude qui est la ville de Bou-Saâda, et en chapitre pratique où nous avons présenté les différents quartiers de la région étudiée, puis nous avons pu analyser les toponymes collectés en nous appuyant sur une approche sémantique et interprétative.

Au cours de cette recherche, nous avons travaillé sur un corpus constitué de 143 toponymes. Nous les avons classés en catégories toponymique (oronymes, hydronymes, ononymes) puis en catégorie thématiques (reliefs, eaux, habitats, champs, hommes, faunes et flores, événements historiques, aspects morales, et d'autres domaines).

L'analyse des toponymes recensés nous a permis de répondre à nos questions de départ et de vérifier nos hypothèses ; d'abord, elle a indiqué que les noms de lieux de Bou-Saâda ont un sens bien déterminé et qu'ils renvoient à divers thèmes. Nous avons constaté que le thème dominant est celui de l'homme avec un pourcentage de 42% suivi de thème de l'habitat 25%. Donc, en guise de conclusion nous pouvons dire que la population bou-saâdie est influée par la géographie, la culture et l'histoire de sa région. Et cela justifie nos hypothèses émises au début de notre travail.

Nous remarquons, également, que certains toponymes ont subi des changements phonétiques. Ces noms sont d'origine française comme c'est le cas de « Plateau » qui est prononcé chez les Bou-Saâdis « blateau » ou le nom « Guérite » qui a devenu « Garita ».

Il est à noter que les noms de lieux officiels sont formés de noms de personnalités militaires, de martyrs et de résistants pendant la période coloniale.

Nous sommes arrivés à la conclusion que les toponymes de Bou-Saâda se caractérisent par une diversité thématique. Celle-ci montre l'influence de la langue, la géographie, la culture et l'histoire sur la nomenclature des toponymes. Nous disons qu'encore une fois la toponymie et l'anthroponymie sont étroitement liées ; nous avons constaté, dans notre investigation, que la majorité des noms de lieux de cette ville saharienne sont nommés par rapport à des anthroponymes.

Finalement, nous espérons que nous pouvons ouvrir un autre champ de recherche pour d'autres travaux d'investigation approfondie et inscrite dans ce même domaine mais avec une autre démarche.

Liste de références

Ouvrages

- DUBOIS Jean et LAGANE, René. (2011). *Grammaire : collection « livres de bord »*. Espagne: Larousse
- NACIB, Youssef. (2017). *Cultures oasiennes Bou-Saâda : essai d'histoire sociale*, Kouba, Algérie :ZYRIAB
- SIOUFFI, Gilles et RAEMDONCK, Dan Van. (1999). *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Rome, Italie : Bréal

Mémoires

- BELOUADEH, N. (2008). *Développement urbain et préservation du patrimoine architectural dans les médinas, cas de la médina de Bou-Saada*, Magister en Architecture, université Mohamed Khider à Biskra, Algérie
- EL-MERIAH, A. (2016). *La toponymie urbaine de la wilaya de Mostaganem, Les lieux officiels et officieux*, Mémoire de magister, université de Mostaganem, Algérie
- GUEMACHE, N et FERHANE, K (2018). *Etude toponymique de la région d'Ait Smail (Ait Smail et Taskriout), Approche sémantique et Morphologique*, Mémoire de Master, université Abderrahmane mira de Bejaia, Algérie
- IKHLEF, M et MESSAR, N. (2017). *Etude toponymique de la région de Kherrata , Analyse morphologique et sémantique*. Mémoire de master, université Abderrahmane Mira à Bejaïa, Algérie
- MEDDAH, L. (2015). *La toponymie de la région de Djaafra, Analyse morphologique et sémantique*, Mémoire de Master, université Abderrahmane Mira à Bejaia, Algérie
- MENGUELLAT, N. (2018). *L'analyse des stratégies de dé/nomination partagées Toponymie et Anthroponymie, Cas : la région d'AIT LAAZIZ*, Mémoire de Master, université Akli Mohand Oulhadj, à Bouira, Algérie.
- FERKAL, H. (2014). *Etude de certaines caractéristiques toponymiques de la région d'Ouzellaguen (analyse sémantique et morphologique)*, Master 2, université A/ MIRA de Bejaia, Algérie.

Thèses

- ATOUI, B. (1996). *Toponymie et espace en Algérie*, Thèse de doctorat, université de Provence (Aix Marseille I), à Marseille, France

- BOUHADJAR, S. (2016). *Approche sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie, cas de la toponymie de Boussemgoun*, Thèse de doctorat, université Abou Bekr Belkaid à Tlemcen, Algérie

Articles

- Dorion, H. (1966). Compte rendu de [Poirier. Jean, *Toponymie. Méthode d'enquête*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1965, 165 p. Préface de Fernand Grenier.] *Cahier de géographie du Québec*, 10(20), 343-346.
- YERMECHE, O. (2018). *Onomastique et toponymie en Algérie*, Les cahiers du CRASC, p 85-102
<http://doi.org/10.7202/020642ar>

Dictionnaires

- DUBOIS, J (1994). *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*. Librairie Larousse, Paris.
- MOUNIN, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique* Paris, 1974.

Sitographies

- <http://www.cordial.fr>
- <http://www.geoconfluences.ens-lyon.fr>
- <http://www.le-dictionnaire>.

Annexes

Liste des toponymes recensés

A

Abou Bakr Es Seddik

Abou KamilChoudjaa

Ain Bensalem

Ain El Malha

Ain ESilamat

Ain Sidi Thameur

Aissa Besker

B

Bab Bou AbdAllah

Bab Loubaib

Bhairret Lbnat

Blateau

Borj E Sa'a

Boulevard du 1^{er} novembre 1954

C

Chare'e EDhiban

Chare'e L'Hijar

Chare'e L'Macharrière

Cité 19 juin

Cité 110 logements

Cité 20 août

Cité 24 février

Cité 300 logements

Cité El Badr

Cité El Nasr

Cité Houari Boumediene

D

Dachra L'Guibliya

Dir L'Hmam

Dyar El Hijar

Dyar El Malyon

Dyar Zawaliya

E

El Falah

El Gaâ

El Ghiran E Sabe'e

El Hak

El Hossaine Ibn Ali

El Jazira

El Makhfiette

Lomamin

El Moudjahid

El Nader

E Sagya

E Sagya Laâridha

El Takwa

G

Garita

Guiltet El Jimal

H

Hajret Dhiab

Haret Ech-chorfa

Haret L'gasba

Hawech El Hiwamed

Hawech El Miraksa

Hmam Tar

I

Ibrahim Serkine

J

Jibal Azzedine

Jibal Kardada

Jnan Belguizaoui

Jnan El Batata

Jnan E Romi

Jnan Lebtom

L

Laâchacha

Laârgoub

Lacadat

Laouinette

Laquouas

Lemsaireh

L'Quaissa

L'Koucha

L'Qsar

Lowat

M

Mohamed Abdou

O

Oued Bou-Sâada

Oued Ghilassa

Ouled Hmaida

R

Rahbet Bahbah

Rahbet El Himalat

Rahbet El Lham

Rahbet Siraqnia

Ramadane Hassouni

Ramlaya

Rhat Ferrir

Rue 05 juillet 1962

Rue 08 mai 1945

Rue Abdelkrim El Khatabi

Rue Abdelkarim Saâd

Rue Achiba Abdelmadjid

Rue Ahmed Bi Ameur

Rue Aissa Mustapha El Naili

Rue Azouz Khalifa

Rue Baghdadi El Kheir

Rue Bakraoui Ali

Rue BelaouadaSaid

Rue Beloudah

Rue Berdif El Hatenaoui

Rue Boudchicha Ahmed

Rue Charaba Hocine

Rue Didouche Mourad

Rue El Bahi Mohamed

Rue El Bar Abdelkader

Rue Essaad Mahmoud

Rue EssaadThamer

Rue Guiri Aissa

Rue Halitim Abdellah

Rue Hasiba Ibn Bouali

Rue Hassouni Mohamed

Rue Henni El Houes

Rue Herma Attia

Rue Ibn Chellali Lakhdar

Rue Ibn Mohamed Khelloufi

Rue Khaouni Aissa

Rue Kharoubi Lakhdar

Rue Kherbabi Saâd

Rue Larbi Ibn M'hidi

Rue Latrache El Mabrouk

Rue Lograda Ibrahim

Rue Maarouf Bi Aissa

Rue Messaoudi Bounab

Rue Mohamed Ibn Aissa

Rue Mustapha Ben Boulaid

Rue Ouhibab Konider

Rue Rahmoun Abdelaziz

Rue Rahmouni Tayeb

Rue Sedira Dahmane

Rue Senoussi Mohamed

Rue Sohaib Ibrahim

Rue Telli Abdelkader

Rue Yahyaoui Attia

Rue Zeghabab A.

Rue Zighoud Youcef

S

Safsaf

Sagyet El Khachba

Sagyet Zdid

Salah Eddine El Ayoubi

Sidi Slimane

Staih

T

Taguit Choukri

Tira L' Kahla

Trig Biksra

Trig Day

Trig El Eullig

Trig El Ma'ather

Trig El Oued

Z

Zgag L'Mhor

Zoguit El Kib

Zoqm

Liste des tableaux et des figures

Les graphiques	Les titres	Les pages
Tableau n°1	Localisation géographique de Bou-Saâda	P 19
Figure n°1	Les communes limitrophes de Bou-Saâda	P 20
Figure n° 2	Les images présentant les quartiers de Bou-Saâda	P 32-34
Tableau n°2	Liste des toponymes de la cité 24 février	P 46
Tableau n°3	Liste des toponymes de la cité El Moudjahid	P 48
Tableau n°4	Liste des toponymes de la cité Houari Boumediene	P 49
Schéma	Schéma représentatif des thèmes toponymiques	P 56

La transcription phonétique des graphèmes arabes

Graphèmes	Transcription phonétique
ء	'
هـ	h
بـ	b
تـ	t
ثـ	t̤
جـ	ǧ
حـ	ħ
خـ	ħ
دـ	d
ذـ	d̤
رـ	r
زـ	z
سـ	s
شـ	ʃ
صـ	ʂ
ضـ	ɖ
طـ	t̤
ظـ	z̤
عـ	ʕ
غـ	ǧ
فـ	f
قـ	q
كـ	k
لـ	l
مـ	m
نـ	n
ا	ā
و	w / ū
ي	y / ī
الكسرة	i
الفتحة	a
الضمة	u

Table des matières

Table des matières

Introduction Générale	5
-----------------------------	---

Chapitre I

Cadre théorique et conceptuel de la Recherche

1. Le nom propre	10
2. L'onomastique.....	10
2.1. Toponymie / Anthroponymie	11
2.2. La toponymie.....	11
2.2.1. Les catégories de la toponymie.....	13
2.2.1.1. L'oronymie.....	13
2.2.1.2. L'hydronymie.....	13
2.2.1.3. L'odonymie	13
2.2.1.4. La zootoponymie.....	14
2.2.1.5. L'hagiotoponymie	14
2.2.2. Les différents types de toponymes.....	15
2.2.3. Toponymie et les autres sciences.....	16
2.3. L'anthroponymie	17
2.4. La relation entre la toponymie et l'anthroponymie	18
3. Présentation géographique de la ville de Bou-Saâda	18
4. Présentation historique de la ville de Bou-Saâda.....	20
4.1. Bou-Saâda dans sa préhistoire.....	20
4.2. Bou-Saâda dans l'antiquité.....	21
4.2.1. Les romains à Bou-Saâda	21
4.2.2. Les hilaliens à Bou-Saâda.....	23
4.3. L'émergence de Bou-Saâda.....	23
4.3.1. La création de Bou-Saâda.....	23
4.3.2. Le toponyme de « Bou-Saâda ».....	24
4.4. Bou-Saâda pendant la colonisation (un petit aperçu).....	25
4.5. Les potentialités sociales et culturelles de la ville de Bou-Saâda	26

Chapitre II

Vers le terrain

1. Les quartiers de Bou-Saâda.....	30
1.1. La naissance de la vieille ville « la Médina ».....	30
1.2. La naissance des autres quartiers (les plus connus).....	31

2. Mode de recueil des toponymes.....	36
3. L'analyse sémantique des toponymes.....	36
3.1. Classement des toponymes selon les catégories toponymiques.....	36
3.1.1 Les oronymes.....	36
3.1.2. Les hydronymes.....	37
3.1.3. Les odonymes.....	39
3.1.3.1 Les odonymes courants.....	39
3.1.3.2. Les odonymes officiels.....	47
3.2. Classement des toponymes selon les catégories thématiques.....	52
3.2.1. Les toponymes relatifs au relief.....	53
3.2.2. Les toponymes relatifs à l'eau.....	53
3.2.3. Les toponymes relatifs à l'habitat.....	53
3.2.4. Les toponymes relatifs au champ.....	54
3.2.5. Les toponymes relatifs à l'homme.....	54
3.2.6. Les toponymes relatifs à la faune et à la flore.....	55
3.2.7. Les toponymes relatifs aux événements historiques.....	55
3.2.8. Les toponymes relatifs à l'aspect moral.....	55
3.2.9. Les toponymes relatifs à d'autres domaines.....	55
Conclusion générale.....	58
Liste de références.....	61
Annexes.....	64
Liste des toponymes recensés.....	65
Liste des tableaux et des figures.....	72
La transcription phonétique des graphèmes arabes.....	73

Résumé

Dans notre travail de recherche intitulé « *Étude de toponymes de la ville de Bou-Saâda : description et analyse sémantique* », nous avons essayé de dégager les caractéristiques sémantique des noms de lieux de cette ville en s'appuyant sur une approche interprétative à partir de laquelle nous avons dégagé le sens et l'origine de ces noms.

Pour ce faire, nous avons organisé notre recherche en deux chapitres principaux dont l'un présente le cadre théorique et conceptuel de la recherche, et l'autre est consacré à l'analyse et l'interprétation des toponymes. Notre corpus consiste à étudier 143 toponymes dont il y a ceux qui sont récoltés depuis une cartographie et d'autres qui sont collectés à partir d'une investigation sur terrain.

Nous avons pu classer les toponymes de la région étudiée en classes toponymiques et en classes thématiques, nous avons trouvé à la fin que la majorité des toponymes de Bou-Saâda sont liés aux anthroponymes.

Mots clés : toponyme, analyse sémantique, approche interprétative, sens et origine, la ville de Bou-Saâda, classes toponymiques et classes thématiques.

ملخص

في بحثنا بعنوان "دراسة الأسماء الجغرافية لمدينة بوسعادة : وصف و تحليل دلالي " حاولنا تحديد الخصائص الدلالية لأسماء الأماكن لهذه المدينة من خلال الاعتماد على نهج تفسيري الذي حددنا من خلاله معنى و أصل هذه الأسماء. للقيام بذلك ، قمنا بتنظيم بحثنا في قسمين رئيسيين حيث يقدم احدهما الإطار النظري والمفاهيمي للبحث ، و الآخر مخصص لتحليل وتفسير الأسماء الجغرافية. تتكون مجموعتنا من دراسة 143 اسما جغرافيا منها تلك التي تم جمعها من الخرائط وغيرها التي تم جمعها من تحقيق ميداني.

تمكنا من تصنيف أسماء المواقع الجغرافية للمنطقة المدروسة إلى فئات طوبونيمية و فئات موضوعية حيث وجدنا في النهاية أن غالبية الأسماء الجغرافية في بوسعادة مرتبطة بأسماء البشر.

الكلمات المفتاحية: أسماء المواقع الجغرافية ، التحليل الدلالي ، النهج التفسيري ، المعنى و الأصل ، مدينة بوسعادة ، فئات طوبونيمية و فئات مواضيعية.

Abstract

In our research entitled « Study of toponyms of the Bou-Saâda city», we have tried to identify the semantic characteristics place's names of this city by relying on an interpretive approach from which we have identified the meaning and the origin of these names.

To do this, we had organized our research into two main chapters, one of which presents the theoretical and conceptual framework of the research, and the other is devoted to the analysis and the interpretation of toponyms. Our corpus consists in studying 143 toponyms of which there are those which are collected from a cartography and others which are collected from a field investigation.

We were able to classify the toponyms of the studied region into toponymic classes and thematic classes, we found at the end that the majority of toponyms in Bou-Saâda are linked to anthroponyms.

Keywords: toponym, semantic analysis, interpretive approach, meaning and origin, Bou-Saâda city, toponymic classes and thematic classes.